IMAGES

No. 656 — LE CAIRE (EGYPTE) 6 AVRIL 1942

LES COMMANDOS retournent de Bruneval

Par une action combinée des forces de l'Air et de la Marine, les troupes britanniques ont réussi à détruire un important poste de radio-détecteur à Bruneval, sur les côtes françaises, et à ramener avec eux nombre de prisonniers nazis que l'on voit ici débarqués en territoire britannique.

DANS CE NUMERO :

LES ROUTES DE LA VICTOIRE

20 millièmes
En PALESTINE : 25 mils
En SYRIE & LIBAN : 25 piastres







Nos lecteurs écrivent...

Jeune fille perplexe

Je suis Polonaise et en âge de me marier. J'aime un Français, mais j'ai promis de n'épouser qu'un Polonais. Mes parents, d'ailleurs, s'opposeront à mon mariage avec un étranger. Que faire, Horatius ? Je suis bien perplexe, car j'aime mon Français par-dessus tout.

Pour ma part, si ce Français remplit les conditions nécessaires à un bon mari, je ne vois pas pourquoi vous ne l'épouseriez pas. Qui vous dit que vous serez plus heureuse avec un Polonais, simplement parce qu'il est Polonais ? Le bonheur conjugal, voyez-vous, n'est pas une question de race, mais de tempérament.

Bradford

Comment faire pour séduire une jeune fille que vous aimez et lui faire partager votre amour ? Mais, mon cher ami, je ne suis ni Don Juan ni Casanova. De plus, vous me dites que l'objet de votre flamme est plus âgée que vous et possède une instruction beaucoup plus solide que la vôtre. Vous voilà handicapé deux fois au lieu d'une et je ne vois vraiment pas par quel moyen vous arriverez à vous faire aimer de la jeune fille. Le mieux serait, je crois, d'aller au but carrément. Faites-lui part de votre amour, puisque vous ne l'avez pas encore fait, et voyez l'effet. S'il est négatif, eh bien, mon cher, renoncez-y une fois pour toutes. Ne vous embourbez pas dans une aventure qui ne peut que vous ménager des déceptions bien amères.

Née en mars

Cher Horatius, pouvez-vous consulter les astres pour moi et me dire ce qui m'attend par rapport aux signes du zodiaque ?

Me voilà devenu subitement astrologue. Non, chère amie, je ne peux consulter les astres pour vous, mais, à défaut, j'ai consulté un petit traité astrologique. Voilà ce qu'il dit :

« Dans la première quinzaine de mars : bonnes protections, élévation de situation. Méfiez-vous de la bonne chère et des moyens de transport. Dans la deuxième quinzaine de mars vous serez portée à l'obstination, à la brusquerie. Pas mal de chance, mais pensez à refréner votre ambition. »

Et maintenant, « good luck ».

Le têtu

Pour l'amour d'une jeune femme que j'adorais, j'avais laissé tomber mes amis. Je viens d'être « plaqué » à mon tour. Quand je l'ai connue, elle était séparée de son mari. Mais voilà que les choses semblent s'arranger dans le ménage et mon amie m'a fait entendre d'avoir à la laisser retourner à son foyer. Je l'aime cependant et je souffre. Que dois-je faire, Horatius ? Me résigner à la perdre ou lui proposer le mariage après son divorce ? Je suivrai à la lettre les conseils que vous me donnerez.

Eh bien, cher ami, écoutez-moi donc avec attention. N'insistez pas. Que d'aventures sont restées sans lendemain ! Vous prétendez qu'elle sera de nouveau très malheureuse avec son mari. Qu'en savez-vous ? Peut-être ces quelques mois de séparation ont-ils rétabli l'équilibre dans le ménage. En tout cas, étant donné les détails que vous me donnez dans votre lettre, je crois qu'il vaut mieux pour vous de fermer le dernier chapitre de votre aventure.

Divorce par caprice

Vous voulez rire, certainement. Vous craignez que votre mari veuille divorcer parce que vos ongles ne sont pas solides et cassent chaque fois qu'ils poussent un peu trop. Où irions-nous, grands dieux ! Non, chère amie, je ne peux vous prendre au sérieux, mais si vous voulez une recette pour vos ongles, je vous la donne. Lavez-les tous les matins avec du citron pur. Si vous voulez des recettes plus savantes, adressez-vous à votre collaboratrice Anne-Marie.

HORATIUS

IMAGES
Hebdomadaire paraissant le Lundi
Publié par la Maison d'Edition "Al Hilal"
E. & C. ZAIDAN
Directeurs-Propriétaires
Bureaux : Au Caire : Immeuble Al Hilal, Rue El Amir Kadadar. Téléphone : 46064 (5 lignes). Alexandrie : 42, rue Nébi Daniel. Tél. 27412.
ABONNEMENTS :
Egypte et Soudan (nouveau tarif) .... P.T. 100
Pays faisant partie de l'Union Postale Universelle P.T. 130
Autres pays .... P.T. 160
Adresse : Poste Centrale - Le Caire



L'ÉCRAN de la Semaine

L'ESPRIT D'INITIATIVE

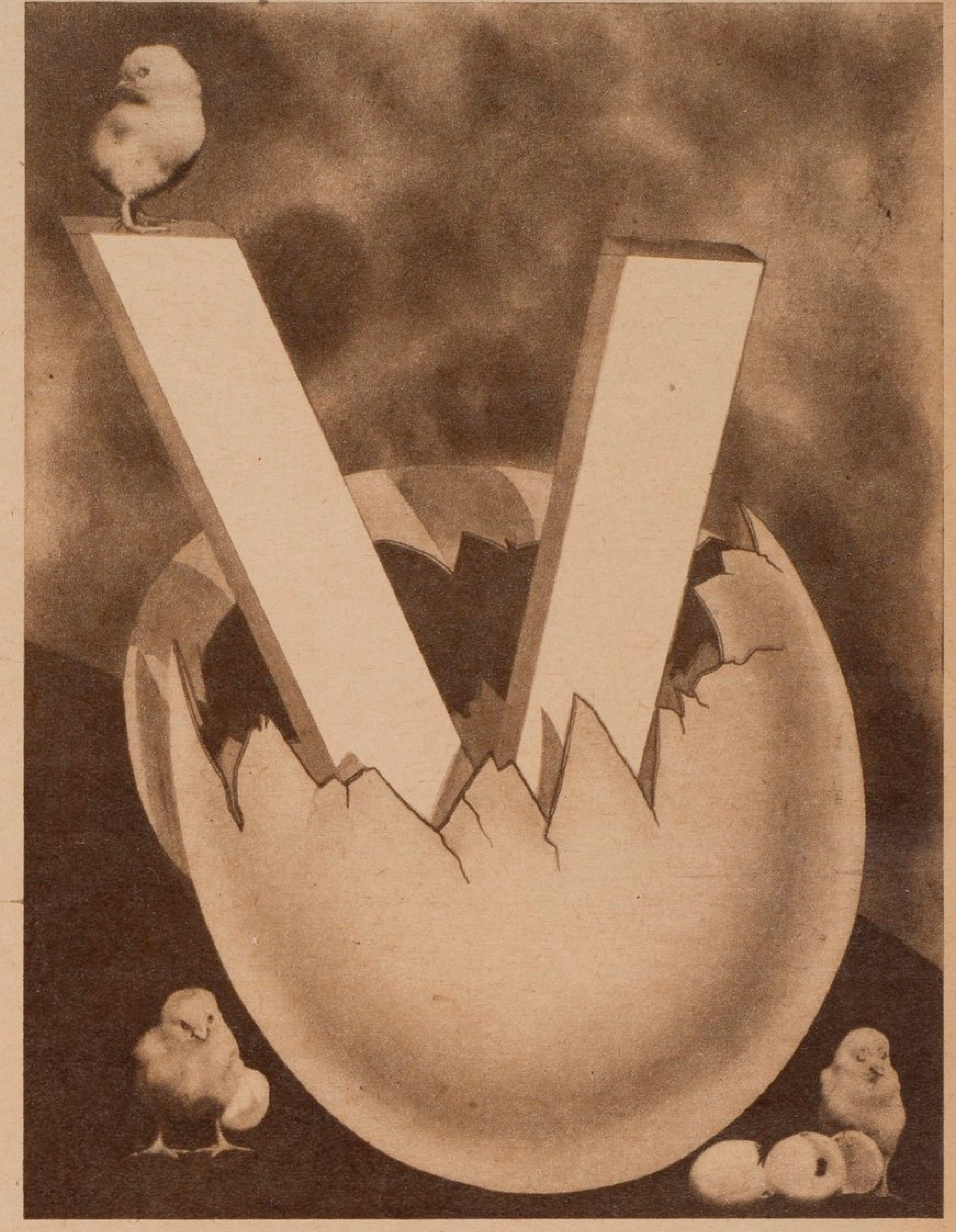
S'il y aura vraisemblablement une campagne du printemps, ce ne sera pas nécessairement celle préparée et voulue par les Allemands. Tout porte à penser, en effet, que cette campagne se déroulera sur plusieurs fronts distincts, mais liés par une grande stratégie commune.

La phase de concentration à laquelle nous assistons partout actuellement se développe à un rythme accéléré. Les Russes et les Allemands massent déjà leurs forces dans les principaux secteurs du front soviétique. L'arrivée constante en Grande-Bretagne de nouveaux renforts américains, canadiens et autres revêt, dans les circonstances présentes, une signification qui ne saurait échapper à personne. En Nouvelle-Guinée, de même, où l'avance japonaise a été brutalement freinée, la concentration se poursuit en vue de cette véritable épreuve de force que sera la bataille pour l'Australie. Ailleurs encore, l'on attend de pied ferme le choc avec l'ennemi. Les mois qui viennent seront bien des mois décisifs...

Cependant, parallèlement à la phase de concentration, se poursuit des deux côtés cette stratégie de dispersion qui, avec des fortunes diverses, fait tantôt le jeu de l'ennemi, tantôt celui des Alliés. A cet égard, la diversion japonaise a été un rude coup pour ces derniers. Mais, à l'exception du front de la Birmanie où la situation demeure très sérieuse, l'équilibre des forces paraissant devoir se rétablir, les effets de la diversion nippone tendent à s'effacer.

C'est l'Allemagne par contre qui connaît maintenant les inconvénients de la dispersion. Les événements des dernières semaines sont des manifestations de cet esprit d'initiative qui se propage dans le camp allié. Faisant suite aux raids des commandos de Vaagso et de Maaloy à la fin de décembre et au raid naval d'Hellefjord vers la mi-janvier, ceux exécutés avec l'étroite coopération des trois services et des parachutistes près du Havre, à Bruneval, et sur Saint-Nazaire, ainsi que la reprise des grandes offensives aériennes contre les centres industriels allemands et en territoire occupé, forcent l'Allemagne à être sur le pied d'alerte sur une bande côtière de près de 3.000 kms. Au surplus, ces raids ne sont peut-être que des opérations préliminaires d'une vaste diversion sur le continent qui s'effectuerait au moment opportun entre la Norvège et Brest. C'est du moins ce que laisse entendre la presse britannique.

La guerre sera perdue non pas par celui qui aura fait les premières erreurs, mais par celui qui aura commis les dernières. L'Axe avait fondé sa victoire sur une « blitzkrieg » foudroyante et décisive. Il a échoué. Si la parole reste à la machine, il n'est point étonnant que l'esprit d'initiative souffle désormais sur les puissances alliées. C'est pourquoi elles auront le dernier mot.



PAQUES 1942
(composition d'« Images »)



La Nouvelle-Guinée est actuellement le théâtre d'opérations importantes entre les Japonais et les Australiens. Les Nippons avaient débarqué à Lae et à Salamana et s'étaient dirigés vers l'importante base de Port-Moresby. Mais celle-ci est bien défendue et l'avance nippone a été contenue.

LA NOUVELLE-GUINEE : BASTION AVANCE DE L'AUSTRALIE

Les visées et les préparatifs japonais, dirigés vers l'Australie, fixent l'attention sur la Nouvelle-Guinée dont les Japonais voudraient se servir comme tremplin pour un aussaut contre le Dominion.

La Nouvelle-Guinée est divisée en deux parties sensiblement égales entre la Grande-Bretagne et les Pays-Bas. A l'est de son territoire s'étendent l'archipel Bismarck et les îles Salomon, autrefois allemandes, mais aujourd'hui incluses dans le mandat australien. Le protectorat britannique sur la Nouvelle-Guinée a été proclamé il y a une cinquantaine d'années. En 1906, il fut cédé à l'Australie et Port-Moresby devint le centre du gouvernement et des affaires du pays des Papous, dont les fenêtres s'ouvrent, à travers le détroit de Torrès, sur la péninsule de York en Australie.

La Nouvelle-Guinée est, par sa superficie, la troisième île du monde, puisque, longue de 1.500 milles et large de 400, elle se classe directement après l'Australie et le Groenland. Plusieurs de ses parties dans l'intérieur n'ont pas encore été explorées. Sa population elle-même n'est pas bien connue, mais elle est habitée par une race ethniquement très proche des Malais. Les villages étagés sur les hauts sommets de l'île sont souvent en guerre les uns contre les autres. Certains d'entre eux sont ouvertement cannibales. En revanche, les indigènes qui vivent sur la côte ont été civilisés au contact des Blancs dont le gouvernement actuel, au contraire de ce que pratiquait l'administration allemande, respecte leurs mœurs et coutumes. Dans la région de Port-Moresby, capitale du pays papou, les indigènes pratiquent des métiers divers tels que : charpentiers, plombiers, cheminots, électriciens, etc... Tout le mérite de cette œuvre civilisatrice revient à une équipe de fonctionnaires coloniaux admirablement préparés à leur mission : les Districts Officers, simultanément juges, policiers et défricheurs.

Le discours du Trône

Chacun sait aujourd'hui comment est fait un discours du Trône. Il est de règle dans les monarchies constitutionnelles que le roi règne et ne gouverne pas. Le discours d'inauguration d'une session parlementaire est le programme du Cabinet qui a la double confiance du souverain et de la nation appelle au pouvoir.

Et d'abord pourquoi, dans les pays constitutionnels, est-ce le chef du gouvernement et non le roi qui lit cet exposé ?

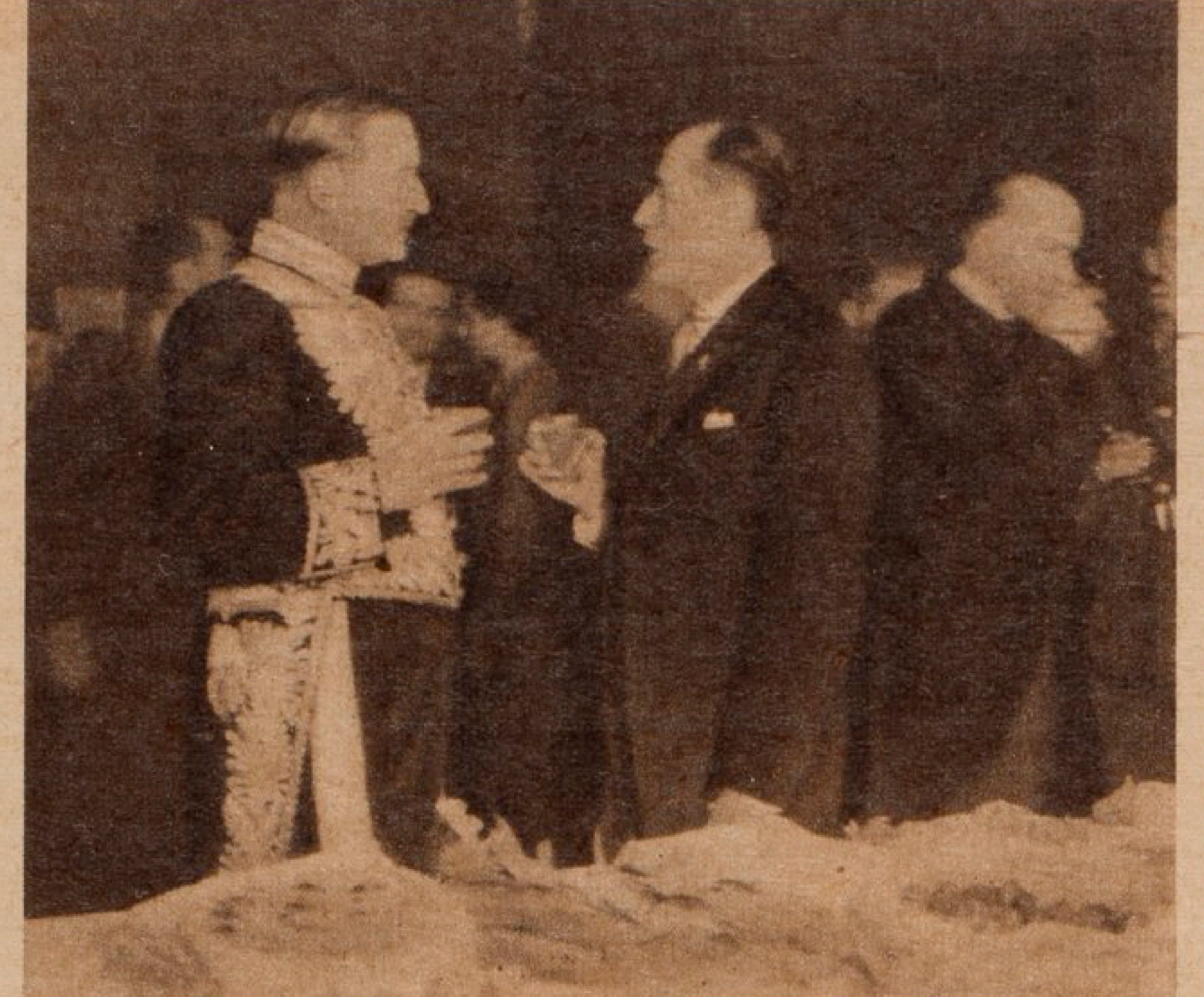
Comme il se doit, c'est d'Angleterre, « mère des parlements », que cette tradition est venue. Elle remonte d'ailleurs aux premiers temps de la dynastie régnante. Les rois d'Angleterre, on le sait, sont originaires du Hanovre. Ce fut en effet l'électeur de ce pays, arrière-petit-fils de Jacques Ier, qui monta sur le trône en 1714, à la mort de la reine Anne. George Ier ne savait pas l'anglais. Il se déchargea sur ses ministres du soin des affaires. Cette coïncidence eut d'importantes répercussions sur la vie publique anglaise. La prérogative royale commença alors à ne plus s'exercer que par le Cabinet, c'est-à-dire par le groupe de ministres constituant un gouvernement solidaire. Avec Walpole, apparut bientôt le titre de Premier Ministre. Le Cabinet ne pouvait plus se maintenir sans être assuré de la majorité du Parlement. Tout naturellement, en découla l'usage de prononcer devant les Chambres le discours du Trône, par lequel le souverain faisait connaître aux représentants de son peuple les grandes lignes du programme de son gouvernement. Et c'est parce que George Ier ne s'exprimait pas en anglais que son Premier Ministre lut pour lui le discours du Trône. Cette tradition est restée jusqu'à nos jours.

LE CONGRES NATIONAL HINDOU

Sir Stafford Cripps a décidé de prolonger son séjour aux Indes, où il poursuit ses consultations avec les leaders hindous. On connaît « grosso modo » les données du problème que Sir Stafford a à résoudre. La Grande-Bretagne a plusieurs fois manifesté son intention de trouver une formule qui satisfît les leaders hindous : mais la difficulté tenait précisément de ce que, divisés entre eux, les chefs de file de l'opinion lui présentaient des desiderata contradictoires.

Peu de gens savent ce qu'est le Congrès National Hindou qui est en somme la charpente politique du patriotisme des Indes. Chose curieuse : c'est un Anglais qui en fut l'initiateur, Allan O. Hume, ancien fonctionnaire de l'Anglo-Indian Civil Service. En 1885, Hume avait déjà pour but de développer un sens national parmi les populations diverses et souvent ennemies qui habitent l'Inde et de les préparer au statut de Dominion. Mais deux tendances se manifestent au sein du nouveau parti national qui opposent modérés et radicaux. La scission dure jusqu'en 1916, date à laquelle les radicaux en reprennent la direction. Gandhi en sera le chef jusqu'en 1920. En 1932, le gouvernement supprime le Congrès. Il le rétablit lorsque cesse, en 1934, la campagne de désobéissance civile. Tendance conservatrice et non belligérante de Gandhi, tendance socialiste et interventionniste de Nehru aboutissent à la formation de fractions rivales, mais qui se trouvent d'accord en 1935 pour rejeter le projet de Constitution. Aux élections de 1937, le Congrès obtient la majorité dans six provinces sur onze.

Le Congrès se réunit tous les ans. Nehru l'a présidé en 1936 et en 1937. Chandra Bose en 1938. Rajendra Prasad en 1939. Mais, quels qu'en soient les présidents, le chef véritable du Congrès demeure Gandhi, père spirituel du nationalisme hindou. C'est aussi bien son programme de toujours qui reste l'idéal à quoi tendent les efforts des patriotes : fédération démocratique, mais sous le contrôle ferme du parti, égalité politique de toutes les castes, races et religions, gouvernement responsable, en bref un programme conforme aux grandes idées européennes de tolérance et de liberté. Quoiqu'il soit en effet spécifiquement « hindou », le Congrès compte de nombreux musulmans parmi ses adhérents, et en 1940 c'est un musulman qui a été désigné pour sa présidence, M. Abdulazad. Mais la plupart des musulmans de l'Inde, craignant une « dictature hindoue », adhèrent aujourd'hui à la Ligue musulmane, grande organisation rivale du Congrès.



LE GENERAL SPEARS

Une brève cérémonie eut lieu il y a quelques jours à Beyrouth, au cours de laquelle le général Spears présenta à M. Alfred Naccache, président de la République libanaise, ses lettres de créance qui l'accréditent auprès du gouvernement libanais comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Grande-Bretagne. Au cours de la cérémonie qui eut lieu au Sérail, le général Spears et le président Naccache lèvent leur verre à la prospérité des deux pays.

LE ROI BORIS dans l'engrenage

Ceux qui s'impatientaient n'auront pas été longs à voir leur curiosité satisfaite. Ce que le roi Boris de Bulgarie a été faire chez Hitler on le sait aujourd'hui et il n'était pas difficile de le deviner. L'expérience aurait dû instruire le fils du vieux roi Ferdinand qu'on ne rencontre pas impunément le Führer, surtout lorsque c'est lui qui fait mander son interlocuteur. Pourquoi, au surplus, attendait-on mieux du roi Boris que d'autres chefs d'Etat? Réflexion faite, le souverain bulgare — à quelque triste destin qu'il enchaîne son pays — n'étonne pas beaucoup.

Un des hommes les plus perspicaces de ce temps, le journaliste américain John Gunther, le définit ainsi : « Un souverain hésitant et non un homme d'action ; un théoricien plutôt qu'un réaliste. » Il n'y a par conséquent rien de surprenant à ce qu'il ait donné dans le panneau hitlérien. Mais, par contre, c'est grâce à ses hésitations que la Bulgarie a évité si longtemps une participation directe à la guerre aux côtés des nazis.



La dernière anecdote qu'on connaisse sur lui est l'histoire de cette vieille femme qui l'interpellait familièrement à travers la grille des jardins du palais royal pour se plaindre que le pain bulgare devenait de plus en plus noir. Le roi est simple, en effet, d'une simplicité qui convient bien aux frustes paysans que sont ses sujets. Jusqu'à ces derniers temps, il répugnait aux grandes réceptions diplomatiques, d'abord parce que leur pompe n'était pas dans le goût de son peuple, ensuite parce qu'obligé de rendre ces invitations, le roi, sans être avare, eut dû se livrer à des dépenses dont le chiffre aurait effrayé ses sujets et provoqué les critiques d'une population dont l'exemple russe a depuis longtemps éveillé le sens « social ».

C'est en effet un aspect de la situation intérieure qu'il ne faut pas perdre de vue en Bulgarie. L'influence des Russes y est énorme. Ils déterminent sur bien des points la façon de penser et de vivre, ce qui rend plus dramatique encore la position du roi qui doit conduire ses sujets à la guerre contre leurs frères slaves. Il sera sans doute impossible de faire combattre des troupes bulgares en première ligne contre les Russes. On s'en servira plutôt comme troupes d'arrière et d'occupation, ou bien en Turquie. Le désert libyen, en été surtout, est trop chaud pour des troupes qui n'ont pas été entraînées spécialement à la guerre du désert, et l'armée bulgare est très peu mécanisée.

La plupart des Bulgares se rendent parfaitement compte des dangers d'une guerre contre les Russes, toute question de sympathie à part. Ces paysans ont du bon sens.

Dernièrement, les télégrammes ont annoncé que des manifestations violemment anti-russes avaient éclaté à Sofia et qu'une foule déchaînée avait hurlé à la guerre contre les Soviets. Mais on connaît ces démonstrations truquées. Ce que les Allemands ont sans doute oublié de dire, c'est qu'il y a quelques semaines encore, les Bulgares déposaient des fleurs devant le splendide monument que leurs mains — alors pieuses — avaient érigé devant la Sobranié et le ministère des Affaires Etrangères, au tsar libérateur, Alexandre de Russie, auquel la Bulgarie doit d'être ce qu'elle est.

CHYPRE

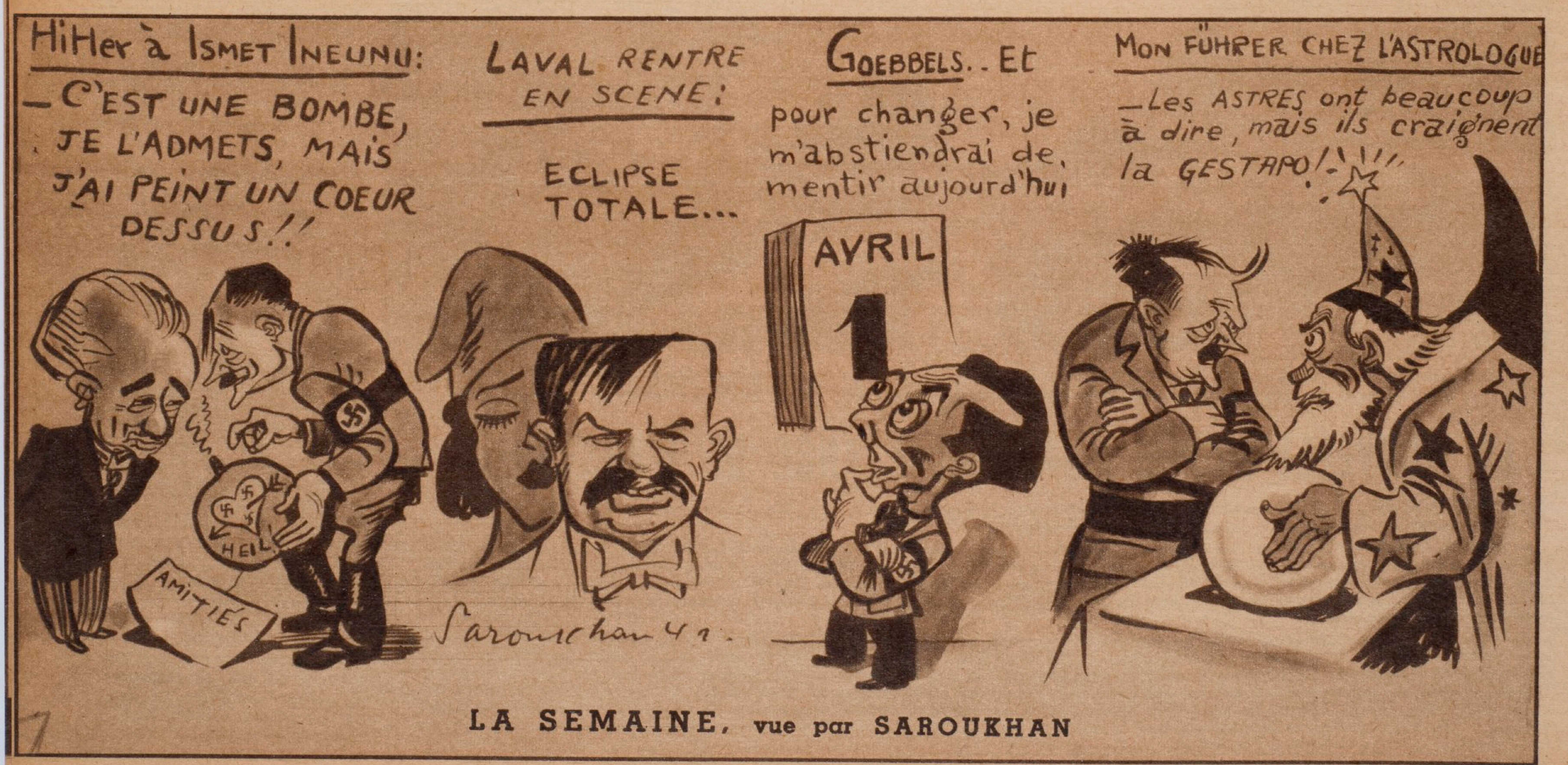
NE SUBIRA PAS LE SORT DE LA CRÈTE

Le printemps qui revient ramène avec lui la question de savoir où et quand les Allemands vont déclencher cette fameuse offensive dont la propagande ennemie berce les peuples de l'Axe. Il ne semble pas, pour autant qu'on en puisse juger sur l'apparence, que les nazis doivent s'escrimer sur le front oriental où ils n'ont jusqu'ici récolté que des déboires. Plus probablement, les nazis dirigeraient leur action vers le sud-est, c'est-à-dire vers le Caucase et le Moyen-Orient. Et c'est envisagés sous cet aspect que les préparatifs en Bulgarie et les concentrations de troupes dans l'archipel et en Crète revêtent toute leur signification. Les bruits qui ont récemment couru d'une éventuelle action contre Chypre ne sont peut-être que des bruits. Mais Chypre y prête — naturellement — une grande attention, et pour cause !

S'ils n'avaient pas en effet rencontré l'héroïque résistance des Crétois et de leurs défenseurs qui leur ont fait payer terriblement cher leur installation, les Allemands, maîtres de l'île grecque, se seraient immanquablement jetés sur Chypre, bastion britannique qui, autour de Malte, considérée comme charnière, fait avec Suez pendant à Gibraltar dans la garde de la Méditerranée.

Aucune leçon du tout récent passé n'a été négligée pour la défense de Chypre par son énergique gouverneur, Sir William Batershill. La population de Chypre est de race grecque, et les gens y lisent quatre journaux grecs par jour. Ils sont déterminés à prendre une revanche sur les envahisseurs de leur pays d'origine. Ils savent que leur île est sur le chemin qui conduirait le Reich en Syrie. Bien que Chypre n'ait encore rien connu de la guerre, à l'exception toutefois de quelques raids, tout est prêt pour y faire face à une tentative d'invasion. Un double système y attend l'ennemi ! Défenses côtières d'une part, dont les batteries doivent épauler, le cas échéant, l'action de la marine lorsqu'elle s'opposera au débarquement de troupes, défenses contre avions, en second lieu, destinées non seulement à interdire le ciel chypriote aux chasseurs et bombardiers ennemis, mais aussi à l'annihilation des parachutistes qui pourraient être employés ici comme en Crète. Une milice a été constituée à cet effet dont les membres sont sans cesse à l'entraînement. Il va sans dire par ailleurs que la défense passive proprement dite est très activement poussée.

Chypre, dont la population est jalouse de l'héroïsme manifesté par les Maltais, s'apprête à une vigoureuse résistance. L'ennemi se tromperait lourdement s'il pensait en venir à bout par la démoralisation.



LA SEMAINE, vue par SAROUKHAN

COMBAT NAVAL EN MEDITERRANEE

Un convoi britannique parti d'Alexandrie en direction de Malte rencontra, au cours de sa traversée, des bateaux de guerre italiens et immédiatement engagea un combat contre les vaisseaux ennemis. Bien que ceux-ci fussent beaucoup plus nombreux, le convoi britannique réussit à endommager un des croiseurs adverses, ne perdant lui-même qu'un seul cargo. Dans cette photo on voit les canons d'un croiseur britannique en pleine action, tandis qu'au large, un destroyer déploie un épais écran de fumée.



LE RAID DE BRUNEVAL

Au cours de la nuit du 27 au 28 février dernier, des forces combinées de l'air, de la marine et de l'armée ont effectué un magnifique « coup de main » sur les côtes françaises, à Bruneval, à douze milles au nord du Havre. Détruisant efficacement un poste de radio-détecteur allemand, les troupes britanniques ramenèrent avec eux nombre de prisonniers nazis à la fois surpris et désemparés devant cette attaque-surprise dont le mérite revient aussi bien aux forces navales qu'à une troupe de parachutistes bien entraînés pour ce genre d'opérations. Les bombardiers de la R.A.F. jouèrent, eux aussi, un rôle prépondérant dans ce « coup de main » qui prive les Allemands d'un poste détecteur de première importance. Ces photos que nous venons de recevoir par avion représentent, ci-dessus : des acclamations saluent le retour des troupes victorieuses; à droite : des soldats de l'infanterie regagnent le sol britannique après la magnifique opération réalisée sur la côte française. On remarquera que les commandos se sont noirci le visage et même les dents pour ne pas être reconnus dans la nuit.

LES ROUTES DE LA VICTOIRE

Quel est le programme de guerre des Alliés ? C'est évidemment là une question d'intérêt capital. Après l'effondrement de la France, la Grande-Bretagne luttant toute seule avait dû se cantonner dans la défensive. On ne discernait pas alors nettement quels étaient ses plans de victoire contre une Allemagne très forte sur le continent. Par la suite, avec l'entrée en guerre de la Russie soviétique et, depuis quatre mois, avec l'extension du conflit à l'Extrême-Orient, la situation a changé du tout au tout. L'on peut prévoir aujourd'hui de quelle façon les puissances de l'Axe pourront être défaites. A la simple défensive de 1940-41 (1ère phase) a succédé aujourd'hui la tactique de défense-offensive (2ème phase), préface de l'offensive directe (3ème phase).

Pour que la guerre suive toutefois ce processus favorable, il faut que les fronts principaux puissent résister jusqu'au jour où l'initiative reviendra aux Alliés seuls. Mais, comme l'a déclaré justement M. Maïsky, ce ne sont pas les ressources potentielles ou la supériorité numérique qui comptent, mais celles mobilisées en fait. C'est dire toute l'importance du ravitaillement de pays comme la Russie ou la Chine qui bloquent les visées stratégiques de l'ennemi. C'est en ravitaillant les nations qui défendent les fronts essentiels, qu'on leur permet de barrer le chemin à l'Axe en attendant que les coups décisifs lui soient portés. Voilà donc, dans ses grandes lignes, le programme de victoire allié. Son succès, on le voit, dépend en majeure partie de l'existence et du maintien des lignes de ravitailllement terrestres, maritimes et aériennes. Dans l'état actuel de la guerre, quelles sont parmi ces lignes de ravitaillement les plus praticables ?

Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne sont en quelque sorte les poumons d'un vaste système circulatoire reliant les unes aux autres les nations alliées. Dans son magistral discours prononcé le jour de l'Indépendance américaine, le président Roosevelt a fait allusion à quatre voies principales : l'Atlantique nord vers la Grande-Bretagne et la Russie, l'Atlantique sud vers le golfe Persique et Suez, le Pacifique sud vers l'Australie, et la route de l'Extrême-Nord à destination de la Sibérie russe et d'Archangel. Pour plus de clarté, nous parlerons tour à tour de l'aide à la Russie, de l'aide américaine à la Grande-Bretagne, de l'aide à la Chine, et du ravitaillement à destination du Moyen-Orient et de l'Extrême-Orient.

●

L'AIDE A LA RUSSIE...

On a trop souvent dit que la bataille décisive de cette guerre mondiale se livrerait sur le front russe pour qu'il soit nécessaire de revenir sur l'importance du ravitaillement de la Russie. D'autre part, si après la Conférence de Moscou les Alliés ont décidé de fournir aux Russes tout ce dont ils auraient besoin, en échange l'Union Soviétique livre à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis de grandes quantités de matières premières de première nécessité. Voici un tableau qui indique les distances à parcourir par la voie maritime :

DISTANCES VERS MOSCOU

	Milles
De Londres :	
via Mourmansk ou Archangel	3.500
via le golfe Persique (route du Cap)	15.100
De New-York :	
via Mourmansk ou Archangel	5.800
via le golfe Persique (route du Cap)	15.300
via Vladivostok (route du Panama)	16.400
De San-Francisco :	
via Vladivostok	12.200
via le golfe Persique	16.200

Il ressort de ce tableau qu'il existe quatre voies principales pour le ravitaillement de la Russie : celles de Mourmansk, dans la mer Blanche, d'Archangel un peu plus à l'Est, du golfe Persique par la route du Cap et de Vladivostok, dans la mer du Japon. De ces quatre routes il faut exclure la dernière, à destination de Vladivostok, parce que depuis l'entrée en guerre du Japon, les approches de ce port sont interdites à tout navire allié.

LA ROUTE DE L'ATLANTIQUE NORD

La route la plus courte évidemment est celle qui, partant de la Grande-Bretagne, aboutit à Mourmansk près de la frontière finnoise. Elle demande une forte protection navale contre les avions ennemis, les sous-marins et les unités de surface opérant à partir de la côte norvégienne et de Petsamo.

Du reste, avant que la liaison ferroviaire avec Léningrad ne fût rétablie tout dernièrement — les Finlandais l'avaient coupée — cette route ne présentait plus absolument aucun intérêt. Maintenant la flèche polaire fait le trajet en moins d'un jour et demi, et les Soviets poussent activement les travaux pour améliorer le port. Les Allemands savent ce que Mourmansk représente pour les Russes et leurs avions font l'impossible pour gêner la marche des travaux.

Il n'y a pas très longtemps, Mourmansk n'était qu'un amas de huttes; aujourd'hui, c'est une grande ville de 200.000 habitants dont le port spacieux peut abriter des bateaux représentant un tonnage total d'un million de tonnes.

Le port le plus important de l'océan Arctique est Archangel que les brise-glaces maintiennent ouvert au trafic tout le long de l'année. Cette ville, qui est de loin la plus grande ville arctique avec ses 300.000 habitants, est reliée au cœur même de la Russie, à Moscou, par un chemin de fer. Les bateaux arrivent des Etats-Unis et d'Angleterre à Archangel en flot continu, amenant des avions, des tanks et une grande quantité de matériel de guerre de toutes sortes. Les habitants d'Archangel paraissent toujours très pressés, car chacun d'entre eux a un travail à accomplir. Néanmoins, les fonctionnaires soviétiques trouvent toujours le temps pour inviter les capitaines des navires britanniques à des banquets afin de leur exprimer leur gratitude.

LA ROUTE DU CAP

La route du Cap est appelée à avoir une importance sans cesse croissante. Une dépêche d'agence relevant que l'établissement de bases anglo-américaines dans le golfe Persique et les régions avoisinantes progressait d'une manière satisfaisante, soulignait à juste titre que la voie maritime de l'Atlantique sud contournant le Cap à destination du golfe Persique est fort avantageuse.

Les bateaux qui, après avoir contourné le Cap, arrivent à Bandar Shahpour, en Iran, y déchargent leurs fournitures qui sont envoyées par le train ou par la route à Bakou dans la mer Caspienne pour être acheminées vers les centres utiles. Mais si la voie maritime ne laisse pas à désirer, il n'en est pas de même des communications terrestres. Il est vrai qu'une quantité précieuse de matériel parvient déjà à Bandar Shah par le chemin de fer qui part de Bandar Shahpour et passe par Téhéran, mais, en raison de l'importance du volume des fournitures destinées à la Russie, le programme de développement du Transiranien est activement poussé. En novembre dernier, 1.000 nouveaux wagons de marchandises étaient arrivés en Iran à cet effet, et 142 puissantes locomotives avec le matériel accessoire sont près d'arriver, d'après des déclarations faites par le colonel J. J. Llewellin.

De Bandar Shahpour, sur le golfe Persique, à la mer Caspienne, cette voie ferrée a une longueur totale de 872 milles. Le coût en a été, après onze ans de travail, d'environ 30.000.000 de livres. « La tâche la plus importante que les forces britanniques et hindoues doivent accomplir actuellement est d'organiser le transport du matériel de guerre, a déclaré un correspondant spécial du « Times ». C'est là une des tâches les plus complexes qu'on puisse imaginer. La voie ferrée du Transiranien constitue la route la plus directe, mais cela ne va pas sans grands désavantages. »

Son point terminus, Bandar Shah, sur la mer Caspienne, d'où les marchandises peuvent être dirigées vers Bakou, a été malheureusement en partie asséché par la baisse des eaux de la Caspienne, et un fossé de 300 milles sépare l'autre extrémité septentrionale, Kasvin et le point de départ ferroviaire russe à Tabriz. Le port méridional de Bandar Shahpour ne comporte qu'une simple jetée bâtie sur un terrain plat et boueux, à laquelle deux bateaux d'un tonnage moyen peuvent amarrer en même temps. Mais le transport par chemin de fer ne peut se faire que sur un trajet de 150 milles. Ensuite, les pentes deviennent trop abruptes et les tunnels se succèdent au rythme d'un par mille.

Mais Bandar Shahpour va être agrandi de façon à recevoir 3.000 tonnes par jour et, en cas de congestion, les marchandises seraient envoyées sur des chalands remontant le fleuve Karoun à destination d'Ahwaz, situé à 8 milles à l'est de la voie ferrée, et de là chargées dans les trains. Le matériel et le personnel technique arrivent constamment des Indes pour mettre ces plans à exécution.

Les munitions empruntant le chemin du golfe Persique peuvent venir soit par la route du Cap, soit des centres distributifs des Indes, par la mer ou par la voie ferrée. Cette voie ferrée qui traverse le Béloutchistan arrive en Iran d'où une bonne route passant par le désert la relie au chemin de fer menant à la Caspienne.

LA ROUTE DE L'EXTRÊME-NORD

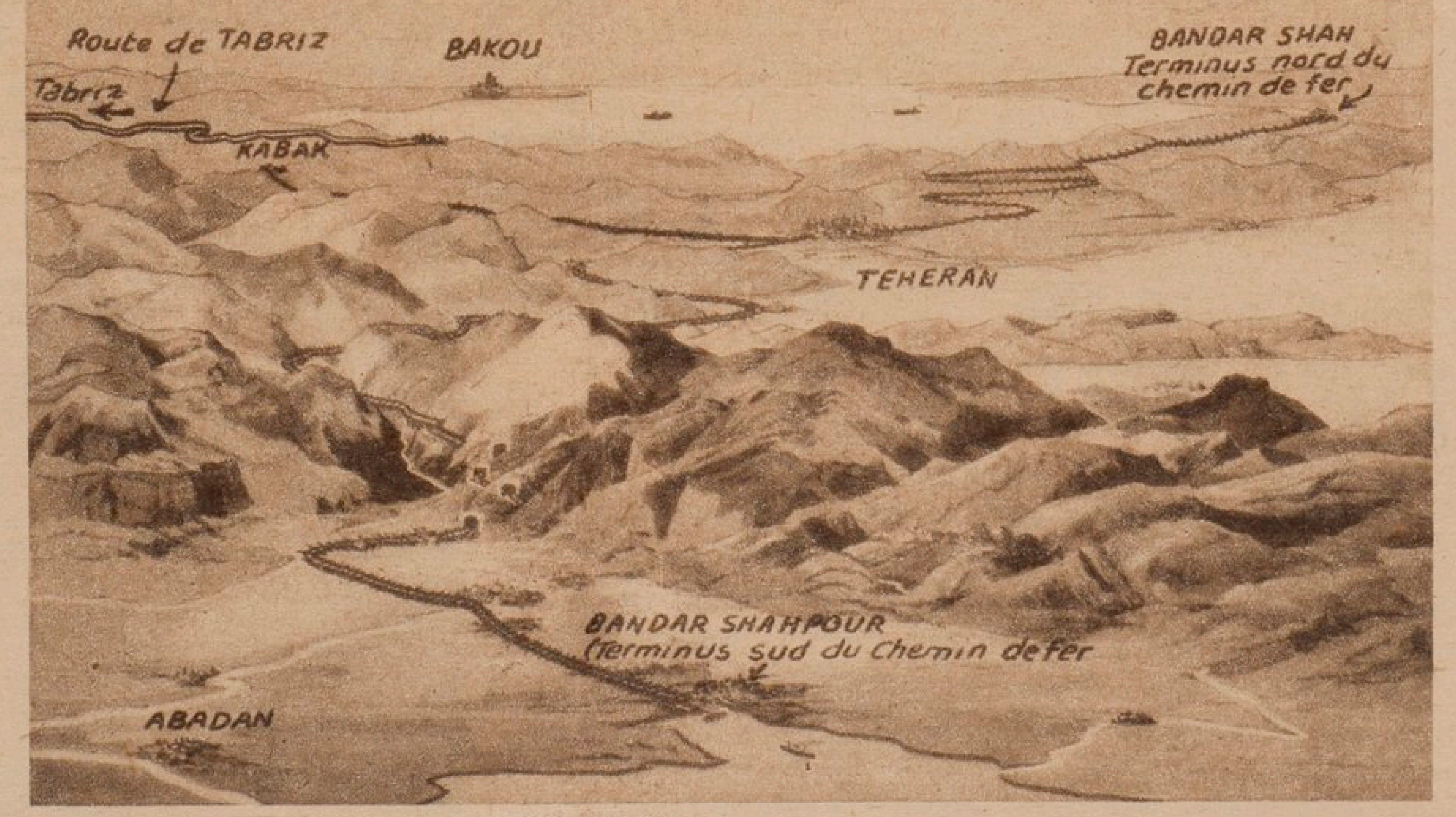
Appelée route du « Passage Nord-Ouest », elle revêt une importance accrue depuis l'entrée en guerre du Japon. Il convient de faire ici une distinction. Il y a tout d'abord la route maritime de l'Extrême-Nord par laquelle les Etats-Unis ont déjà en partie ravitaillé les Russes. Elle suit la côte occidentale américaine, contourne l'Alaska pour passer par le détroit de Bering et se poursuit dans l'Arctique, au nord de la Sibérie orientale, pour aboutir à Archangel. Mais, en raison des froids rigoureux de l'hiver, cette route maritime n'est vraiment praticable que trois ou quatre mois par année. Entre autres avantages, elle offre celui d'être plus courte que celle qui mène à l'Iran par le Cap. De plus, elle représente à peu près la même distance, 9.000 kilomètres environ, que celle qui va à Mourmansk et à Archangel par l'Atlantique nord.

Quelques chiffres révéleront l'importance du passage Nord-Ouest. En 1937, le trafic du transport s'élevait à 271.000 tonnes contre 50.000 à peine en 1932, avant qu'elle ne fût utilisée sur une large échelle. Après 1937, les autorités soviétiques, soucieuses de ne pas renseigner les pays hostiles, se sont gardées de donner aucun chiffre, mais, suivant des sources très sérieuses, le trafic du bois, du charbon, des graines de lin, des textiles s'est accru considérablement au cours de ces dernières années. Il ne fait aucun doute qu'au retour de l'été, les Alliés utiliseront cette route à fond pour envoyer tout le matériel de guerre possible à Archangel.

Il y a d'autre part la route des bombardiers qui, des Etats-Unis à l'Alaska, emprunte un itinéraire semblable. Comme elle offre d'immenses possibilités, le président Roosevelt déclara à la presse qu'il était important d'améliorer encore davantage les communications avec l'Alaska.

Les Américains ont activé la mise au point de la liaison Etats-Unis-Alaska sous l'empire de la menace allemande contre la Russie. A mesure que Hitler accentuait sa poussée vers l'Union Soviétique, les Etats-Unis et le Canada étaient pleinement conscients du danger qu'encourait éventuellement la sécurité de la zone nord-ouest du nouveau continent, où les frontières de la Sibérie et de l'Alaska ne sont séparées que par une étroite bande d'eau, dans le détroit de Bering, large d'à peine 50 kilomètres en son point le plus resserré. Chaque avance des armées allemandes en Russie aggravait cette menace, car il n'est pas inconcevable que dans l'éventualité d'une défaite russe, heureusement désormais improbable, l'Empire nazi étendrait sa sphère de domination à travers l'Asie septentrionale, à une distance si réduite des remparts américains du nord-ouest.

Un des aspects les plus intéressants du programme de défense commune des Etats-Unis et du Canada a été la construction d'une série de bases aériennes bien équipées à travers l'Albertas, la Co-



La principale voie de transport est le Transiranien, chemin de fer reliant Bandar-Shahpour, sur le golfe Persique, à Bandar-Shah, sur la Caspienne. De Bandar-Shah, les fournitures alliées peuvent être livrées à la Russie par deux voies : à travers la Caspienne, vers Bakou, et par la voie ferrée, vers le Turkestan.



Cette carte souligne l'importance du réseau des lignes de ravitaillement des Alliés reliant les divers fronts où la guerre pourrait avoir des développements décisifs. C'est par ces routes que les armées du droit et de la justice reçoivent le matériel qui les mettra en mesure, avant longtemps, de passer à la dernière phase de la guerre actuelle : la phase de l'offensive directe. Comme l'ont souligné tour à tour le président Roosevelt et M. Churchill, la sauvegarde des voies de ravitaillement est essentielle à la victoire.

lombie britannique et le Yukon. Ces bases se relient au système aérien de défense élaboré et construit par les Etats-Unis dans l'Alaska, et leur coût a excédé le prix d'achat payé à la Russie pour ce territoire.

Les aviateurs américains, pilotant des appareils à court rayon d'action, sont maintenant capables d'effectuer des randonnées nombreuses jusqu'à l'Alaska, grâce à l'échelonnement de terrains d'aviation relativement peu distants les uns des autres. L'importance de cette route de bombardiers est maintenant pleinement reconnue.

De l'Alaska, les bombardiers américains iront à Petropavlosk, importante base située à la pointe sud de l'arsenal militaire russe du Kamtchatka, en Sibérie orientale. On se rend compte de l'intérêt que présente cette jonction aérienne pour la guerre contre le Japon, en facilitant notamment le bombardement des villes japonaises.

La Russie, de son côté, n'était pas restée inactive devant les perspectives d'une liaison Etats-Unis-Sibérie soviétique par l'Alaska. Avec cette prescience qui en a fait une des nations les mieux préparées de cette guerre, elle s'était mise à l'œuvre depuis plusieurs années. A ce propos, il est intéressant de rappeler l'aventure extraordinaire du professeur Schmidt et des 110 hommes du cargo soviétique « Tchéliouskine » qui, ayant fait naufrage près du détroit de Bering, allèrent à la dérive sur des bancs de glace pendant des semaines jusqu'au moment où des aviateurs russes vinrent les sauver. Cela se passait au commencement de 1934 et le monde entier suivait avec émotion ce drame qui se déroulait dans l'océan Arctique.

Mais presque personne ne se doutait de ce que l'expédition du professeur Schmidt signifiait. En prévision d'une guerre russo-japonaise, Moscou a toujours pensé que l'aide des Etats-Unis serait d'une nécessité vitale, et n'a jamais douté non plus que la Russie ne pût obtenir des munitions et des armes d'Amérique. D'où les explorations dans la mer de Bering, car les ports américains pourraient expédier du matériel de guerre, des vivres et des experts en Alaska et, de là, par la mer de Bering en Sibérie. Ce projet présente un intérêt si évident que le président Roosevelt a également parlé de la construction immédiate d'un chemin de fer à voie unique pour les besoins urgents.

...A LA GRANDE-BRETAGNE

Nous sommes au mois de septembre 1941... En 42 heures entre le 14 septembre à minuit et l'après-midi du 16, une extraordinaire armada de navires marchands — 114 cargos, pétroliers et caboteurs battant pavillon anglais, norvégien, hollandais et islandais — entra en une formation imposante, dans le vaste port de New-York. L'arrivée de cette flotte intacte constituait un événement spectaculaire pour les habitants de New-York. C'était aussi un événement d'une profonde signification pour le monde, car la majorité de ces bateaux étaient ancrés dans le port de New-York 50 jours auparavant. Cela voulait dire qu'en dépit des énormes retards résultant du système des convois, les bateaux marchands alliés avaient réduit la double traversée de l'Atlantique à sept semaines. Cela signifiait que les installations des docks en Angleterre, reconstruites et mises au point après les terribles bombardements de l'hiver 1940-1941, travaillaient de nouveau à plein rendement. Cela signifiait, pour tout dire, que les routes maritimes de l'Atlantique étaient redevenues plus sûres.

Aujourd'hui, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne sont des alliés. Les navires marchands anglais, américains et alliés sillonnent sans arrêt les eaux de l'Atlantique, amenant en un flot continu non seulement toutes les fournitures de guerre nécessaires, mais encore des renforts américains, canadiens et autres de l'hémisphère occidental.

De plus, la Grande-Bretagne est elle-même un arsenal et sa production de guerre s'est accrue dans des proportions gigantesques. Sa tâche de ravitailler l'Empire, la Russie et la Chine est heureusement facilitée par l'aide considérable qu'elle reçoit des Etats-Unis.

...A LA CHINE

La résistance de la Chine est un élément essentiel de la stratégie alliée en Extrême-Orient. Le ravitaillement de cette vaillante nation a toujours été au premier plan des préoccupations des pays démocratiques qui lui ont assuré par la route de la Birmanie des convois substantiels. Depuis que cette route a été coupée récemment par les Japonais, un grave problème est soulevé.

La Chine se trouve menacée d'un isolement géographique presque complet. Les fournitures que des puissances amies avaient accoutumé de lui envoyer naguère pourraient ne plus lui parvenir maintenant que ces amis sont devenus les alliés de la Chine.

Aussi, les experts chinois examinent-ils attentivement les nouvelles lignes de communications possibles avec l'Empire britannique pour assurer des livraisons ininterrompues des fournitures nécessaires à Tchoung-King. Il y a une année, les Chinois avaient commencé à construire une nouvelle route par laquelle des armes lourdes pourraient être transportées. Ce nouveau boulevard dont on a très peu parlé traverse une région plus éloignée que celle traversée par la route de la Birmanie. C'est le boulevard Assam-Si-Kiang. Assam est une province des Indes et Si-Kiang une province de la Chine. C'est cette route qui, une fois terminée, devra assumer le principal fardeau du ravitaillement de la Chine. Le tiers seulement de ce boulevard qui devra relier Sadya, au nord-est de l'Inde, à la capitale chinoise Tchoung-King a été construit. Sadya est la dernière station d'un groupe de lignes ferroviaires partant des ports de la baie du Bengale.

Les difficultés que rencontreront les constructeurs de la route Assam-Si-Kang seront très grandes. En effet, plus de la moitié de sa partie méridionale se trouve à une altitude de plus de 3.000 mètres. Il en est de même du reste de toute la partie nord. On sait que la région sud-est du Si-Kiang qui fait partie du « toit du monde », sur les montagnes de l'Himalaya, est une des plus difficiles de la terre.

D'autre part, suivant une dépêche récente de Tchoung-King, on s'attend à ce qu'une autre route pour le ravitaillement de la Chine à partir des Indes, appelée sous le nom de route « B », soit prête à fonctionner bientôt, « peut-être dans un délai d'un mois ».

En faisant une déclaration dans ce sens, un porte-parole officiel chinois a ajouté que cette route serait terminée bien avant qu'elle ne soit nécessaire. Quelles que soient, en tout cas, les facilités de transport qu'offrira la route « B », elles contribueront à hâter le jour où la Chine pourra développer une contre-offensive générale d'envergure.

...A L'ORIENT

Le ravitaillement du Proche et du Moyen-Orient est assuré en majeure partie, comme on le sait, par la route du Cap (déjà citée à propos de l'aide à la Russie). Après avoir contourné le cap de Bonne-Espérance, les bateaux bifurquent soit vers la mer Rouge et Suez, soit vers le golfe Persique dans l'océan Indien, soit enfin vers les ports indiens de la baie du Bengale. Cette route est longue et, comme l'a dit M. Churchill, les bateaux n'y peuvent faire que trois voyages par an. Elle offre néanmoins l'avantage d'être tout à fait sûre, et la seule menace qui pèserait sur elle serait que Madagascar fût livrée au contrôle de l'Axe.

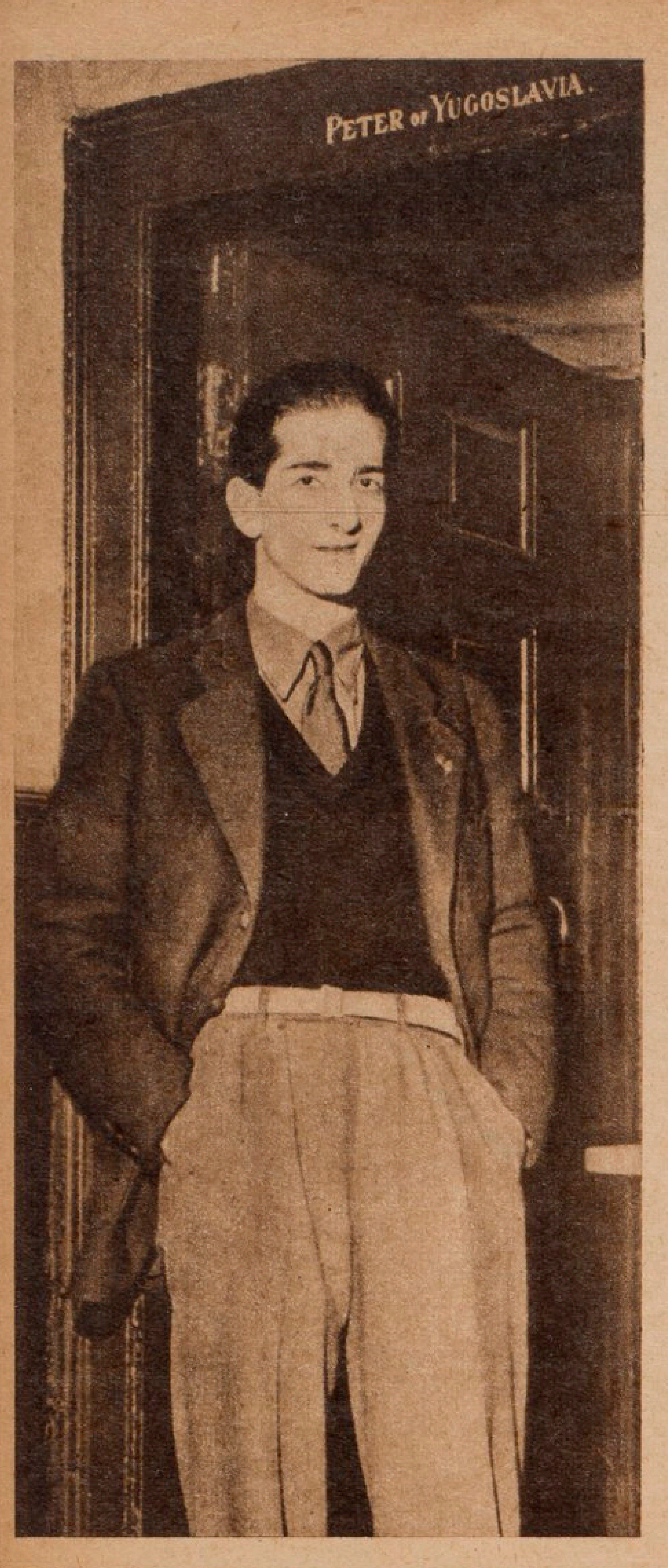
Le chemin de la Méditerranée est bien plus court, mais beaucoup plus dangereux. Il n'est employé que pour les envois urgents protégés par un rigoureux système de convoi.

... A L'AUSTRALIE

Les dépêches d'agences ont annoncé cette semaine que des avions américains venaient d'arriver en Australie par la voie maritime. C'est la route du Pacifique sud par laquelle les Etats-Unis envoient actuellement à un rythme accru des renforts et du matériel en Australie. Si cette voie maritime peut être employée sur une large échelle, l'Australie de son côté pourrait ravitailler partiellement les Indes. Le Japon redoute le continent australien comme un tremplin allié pour la reconquête des territoires perdus. Il est permis de penser, en conséquence, qu'il tentera d'entraver le ravitaillement de l'Australie en occupant les Nouvelles-Hébrides, à l'Est. Ce ne sera pas chose facile.

* * *

La carte illustrant cet article montre dans quel vaste réseau de communications vitales les puissances alliées enserrent les Etats totalitaires. C'est grâce à ces routes que les armées démocratiques, pourvues de tous les moyens nécessaires, pourront un jour prochain, espérons-le, passer à la troisième phase de cette guerre universelle: celle de l'offensive sans répit.



Le roi Pierre, à la porte de la chambre qu'il occupe à l'Université de Cambridge.

UN ROI
en robe d'étudiant

Lael Laird, correspondant de « Life », accompagné de son photographe Scherman, ont obtenu l'autorisation de rendre visite au roi Pierre II de Yougoslavie, qui termine ses études à Cambridge.

Après avoir déjeuné avec Sa Majesté, les deux journalistes ont passé l'après-midi en sa compagnie.

Voici le récit de Lael Laird.

Nous arrivons à Clare College à midi et demi. Nous sommes attendus. Un homme grand de taille nous reçoit et nous invite à le suivre. A travers une porte, sur laquelle figure l'inscription «Poste de premier secours», nous débouchons dans une cour ancienne, comme il y en a beaucoup à Cambridge. Nous grimpons deux étages d'un escalier en bois dont les marches craquent sous nos pas. Nous voici traversant un couloir où se trouvent plusieurs portes. Sur l'une d'elles nous lisons : « Johnson and Billing ». En face, une autre inscription attire notre attention : « Pierre de Yougoslavie ».

Notre guide nous introduit dans une petite pièce, très ancienne, dont le parquet est légèrement glissant. Voici le roi Pierre II. Vêtu d'un pantalon de flanelle, d'un pull-over bleu et d'un veston sport, il ressemble à n'importe quel autre étudiant de Cambridge. Tandis qu'il nous serre la main, je remarque, au beau milieu de la chambre, une table dressée avec trois couverts. Sa Majesté attend sans doute des invités. D'un coup d'œil, j'ordonne à mon photographe de se dépêcher, car l'arrivée de personnes attendues par le roi nous empêchera de mener notre tâche à bonne fin. Scherman s'apprête à régler son appareil. «Il vaudrait peut-être mieux déjeuner d'abord, dit le roi Pierre. Nous avons toute l'après-midi devant nous.»

Nous nous attablons: très simplement, le roi nous offre des côtelettes de mouton. Je sers les inévitables choux de Bruxelles accompagnés de pommes de terre. Scherman coupe le pain.

Nous racontons les péripéties de notre voyage en auto de Londres jusqu'à Cambridge. Le roi Pierre est un grand amateur d'automobiles : «J'ai commandé une Chrysler deux places, nous dit-il en s'animant tout à coup, mais je doute fort que je l'aurai ces jours-ci. Je dois, pour le moment, me contenter d'une Cadillac trop grande. C'est une limousine. J'aime les petites voitures décapotables. Quand j'étais dans le Moyen-Orient, j'avais une Plymouth. Elle est au service de l'armée maintenant. »

Les murs de la pièce sont décorés de deux groupes de photos représentant des soldats yougoslaves du Moyen-Orient. La cheminée est encadrée par deux cartes géographiques qui couvrent presque toute la paroi. L'une représente la Russie : la ligne du front est marquée par une série de petits drapeaux, les uns à croix gammée, les autres ornés de la faucille et du marteau. L'autre carte représente la zone méditerranéenne, marquée par de petites banderoles aux couleurs italiennes et britanniques. Sur le mur d'en face, une grande carte de Belgrade.

Les seuls mobiliers superflus de la pièce consistent en une radio et en un gramophone. Deux disques traînent sur une petite table.

« Quels sont vos disques préférés ? » demande Scherman.

« Artie Shaw », répond le roi.

« Et quel est le morceau d'Artie Shaw que vous aimez le plus?»

« Traffic Jam. »

Le roi Pierre avait organisé à Belgrade un orchestre de jazz. Il tenait lui-même la batterie et la grosse caisse. Les autres chefs d'orchestre de jazz qu'il préfère, à part Artie Shaw, sont Benny Goodman et Tommy Dorsey.

— Restez assis, nous dit le roi lorsque nous avons fini notre repas.

Il débarrasse la table et nous apporte un dessert : un plum-pudding. Les salles à manger du collège sont employées par le gouvernement. Les étudiants prennent leurs déjeuners dans leurs chambres, et ils doivent faire le service eux-mêmes.

Souvent, en cours de semaine, le roi Pierre doit se rendre à Londres pour assister à une réunion du Conseil des Ministres. Parfois, lorsqu'il en a le temps, il s'en va, à travers la campagne, inspecter une base aérienne. Il s'intéresse beaucoup à l'aviation. Ses études, à l'Université, portent sur différents sujets économiques, et sur le droit international Sa Majesté n'est pas particulièrement attirée vers ce genre de cours, et avoue elle-même qu'il lui arrive de faire l'école buissonnière. Le roi aimerait plutôt poursuivre des études d'ingénieur, mais, en sa qualité de souverain, il se rend compte que l'économie politique et le droit international lui seront beaucoup plus utiles que les sciences pures.

Le roi suit tous ses cours pendant la matinée. Dans l'après-midi, il est libre. Il peut alors vaquer à ses occupations royales. Aucune décision du Cabinet n'est valable sans sa signature. Et Pierre II n'est pas l'homme à apposer aveuglément sa signature sur tous les documents qu'on lui soumet. Il possède un esprit très personnel et il ne se laisse impressionner par personne. Il est convaincu que l'oncle Paul a fait du mauvais travail.

Ses opinions au sujet de la meilleure façon de gouverner sont claires et intelligentes. Nous lui demandons s'il a fait des projets pour l'après-guerre. Compte-t-il gouverner avec l'aide d'un parlement? Il nous répond qu'il est impossible de tracer des plans détaillés dès maintenant. «Nous ne pouvons pas prévoir ce qui arrivera, ou bien quelle sera la volonté du peuple. Mais nous instituerons un parlement aussitôt que cela sera possible. Peut-être aurons-nous un système composé de deux Chambres de représentants. Toutes les lois que nous promulguons maintenant ou qui seront mises en vigueur pendant la période transitoire devront être examinées à nouveau et sanctionnées par le Parlement. »

Il nous explique en quoi consiste son droit de veto. Le roi peut opposer son veto à toute loi passée par le Parlement. Il exerce ce droit deux fois. Si la Chambre des Représentants passe la loi une troisième fois, elle entre en application malgré l'opposition royale.

La Yougoslavie avait été gouvernée sans parlement pendant trois ans. Le régent Paul avait assumé toutes les charges et toutes les responsabilités.

— Les régents ! s'exclame le roi Pierre, avec un geste expressif de la main. Nous aurions dû depuis longtemps faire quelque chose au sujet de la menace allemande, mais ce n'était pas là une tâche aisée. Beaucoup de personnages puissants s'étaient rangés du côté de l'Allemagne. Mais le peuple savait ce qu'il voulait. Et les jeunes officiers de l'armée furent merveilleux.

Le roi Pierre rencontre personnellement tous les réfugiés yougoslaves qui arrivent en Angleterre. Récemment, il passa des heures en compagnie du Dr Milosh Sekulitch, délégué du général Mihaïlovitch, chef de l'armée yougoslave qui se couvre de gloire dans les montagnes de Serbie. «J'ai connu le général Mihaïlovitch à Belgrade, dit le roi Pierre. C'est un homme exceptionnel. » Après avoir conféré avec le Dr Sekulitch, le roi Pierre se rendit chez Churchill pour lui demander l'aide britannique : « Nous avons besoin de mitrailleuses, de munitions, d'uniformes et de quelques avions. Nous possédons trois aérodromes dans les collines. Nous sommes en guerre dans le plein sens de l'expression.»

L'anglais que parle le roi est plein de mots d'argot américain. Nous jetons un coup d'œil sur les livres qui ornent sa bibliothèque, et nous nous rendons compte que Damon Runyon, auteur américain, est en partie responsable de ce vocabulaire. Six volumes de Runyon voisinent avec les ouvrages d'études, les traités d'économie politique, quelques histoires policières anglaises, « L'Economie Soviétique et la Guerre », de Maurice Dobb, quelques relations sur la télévision et le droit international d'Oppenheim. Le roi nous dit que Runyon est son auteur préféré. « Il est merveilleux», dit Sa Majesté.

De son accent, nous déduisons que le cinéma parlant a eu également une influence sur sa façon de prononcer l'anglais. Il porte à la boutonnière un petit emblème marqué « 20th Century-Fox » et un écusson doré : « C'est l'insigne du Football Club de Belgrade », explique le roi Pierre fièrement. Il occupe, dans les matches, la position d'inter-gauche. « Ce n'est pas que je sois gaucher, dit-il, mais cette position exige une bonne dose d'esprit d'initiative.»

Après déjeuner, un camarade du roi, Donald Richards, vient lui rendre visite. Richards est le président du Club d'Aviron de l'Université. Il nous propose de nous conduire à l'embarcadère.

L'aviron est le seul sport que l'étudiant Pierre de Yougoslavie pratique à Cambridge. Comme nous arrivons au bord de l'eau, la première équipe du Clare College s'apprête à faire une randonnée d'entraînement. Nous prenons quelques photos de l'équipage, avec le roi au poste de chef de nage. Fred Masters, qui a été pendant 48 ans entraîneur de l'équipe de Cambridge, nous confie ses impressions au sujet du roi : « Il s'entraîne avec beaucoup de persévérance. J'ai rarement vu un jeune homme prendre tellement l'aviron à cœur. Il a fait de grands progrès, et c'est déjà un très bon rameur.»

Donald propose que « Pierre » effectue un demi-mille à bord d'un skiff, du moment qu'il s'est mis en tenue sportive. Il frappe sur l'épaule royale avec la condescendance affectueuse d'un ancien envers un bleu qui promet.

En retournant vers le collège, nous prenons quelques vues du pont de Clare, monument historique. A côté du pont se trouve une hutte en bois. « Une minute, nous dit le roi, c'est ma machine. » Il ouvre la porte et nous introduit à l'intérieur de la hutte, où une pompe électrique ronfle. Dans un coin, se trouvent plusieurs outils pour l'extinction des incendies. Pierre II a une tâche déterminée, qu'il doit mener à bien en cas d'alerte aérienne. Il est responsable de l'entretien et de la bonne marche de la machine qui pompe l'eau de la rivière, afin de permettre de venir rapidement à bout d'un incendie éventuel. « Elle est en parfait état », nous dit-il, après avoir tourné une manette. Ses mains sont sales d'huile et de graisse, et il en paraît particulièrement heureux.

Il nous invite à prendre le café dans sa chambre. Il apprête lui-même le café turc, qu'il fait bouillir sur un petit réchaud à gaz et verse le liquide noir d'une cafetière artistiquement travaillée : « Un souvenir de Serajevo ». Le roi nous explique qu'en buvant du café turc, il faut essayer de faire avec la bouche le plus de bruit possible. Nous sirotons le café avec délices et Scherman arrive à tirer des vibrations sonores de ses lèvres.

Comme il lève sa tasse, nous notons les bagues que le roi porte aux doigts de la main gauche : une grosse bague en or garnie d'un sceau, et une autre sur laquelle est monté un saphir. « Un héritage de mon père », dit laconiquement le roi.

Nous devons regagner Londres avant la nuit, à cause du black-out. Nous demandons à Pierre II de poser pour une dernière photographie. Il s'installe dans un fauteuil, hésite, puis se lève. « Non, ça ne va pas ici ». « Pensez-vous que cette position sera meilleure ? » suggère Scherman, en indiquant un autre siège. « Parfait », répond le roi.

Pendant que nous nous apprêtons à partir, l'étudiant Pierre de Yougoslavie jette un regard sur ses livres, et puis décide d'aller au cinéma. On lui a volé sa bicyclette : il emprunte celle d'un camarade. « Au revoir ! » fait-il avec un geste de camaraderie. Et il se met à pédaler. Sa robe noire d'étudiant flotte derrière lui.

Draja Mihaïlovitch, chef de la résistance yougoslave, qui, de colonel, a été élevé au rang de général. A la tête de troupes d'élite, d'un courage et d'une vaillance remarquables, il donne aux troupes ennemies, formées d'Allemands, de Bulgares et d'Italiens, bien du fil à retordre.

LA PASSION DU CHRIST

SUR LA SCÈNE DE L'EWART MEMORIAL HALL

A l'occasion du deuxième anniversaire de la fondation de l'église évangélique Ibrahim pacha, une séance commémorative, musicale et religieuse fut donnée le 28 mars dernier à l'Ewart Memorial Hall, comprenant plusieurs tableaux religieux et des chœurs, avec accompagnement de musique. Le spectacle fut en tous points réussi et un public nombreux remplissait les gradins de l'Ewart Memorial Hall. Certaines scènes de la « Passion du Christ » furent représentées avec infiniment d'art. Nous en reproduisons ici quelques tableaux particulièrement réussis, qui furent accompagnés de musique et de chœurs appropriés. Au cours de la séance, S.E. Sir Saba bey Habachy prononça une allocution « Pourquoi construire une église » qui fut écoutée avec beaucoup d'intérêt.



« LA CENE », D'APRES L'ŒUVRE CELEBRE DE LEONARD DE VINCI.



« LAISSEZ VENIR A MOI LES PETITS ENFANTS. »



« ECCE HOMO ». LA PROCESSION VERS LE CALVAIRE.



JESUS FAIT SES ADIEUX A SA MERE.



LA MISSION DES APOTRES.

(Photos Weinberg)

DANS UN CAMP DE PRISONNIERS ITALIENS

Artistes derrière les barbelés



Le jardinage est également à l'honneur et les prisonniers italiens se montrent dans ce domaine fort habiles.

Le tempérament italien est essentiellement artistique et l'atmosphère des camps de concentration n'atténue pas l'ardeur des prisonniers qui se livrent, dans leurs nombreux moments de loisir, à des œuvres d'art de qualité. Nous reproduisons ci-contre quelques photos représentant quelques œuvres des prisonniers de guerre italiens.



Un sergent-major, de garde, admire un pilier décoratif élevé par un prisonnier dans une partie du camp.



Stradivarius moderne. Un prisonnier fabrique un violon avec le bois qui a servi à la construction des cantines.



Un lion majestueux, œuvre d'un prisonnier, orne une partie du camp.



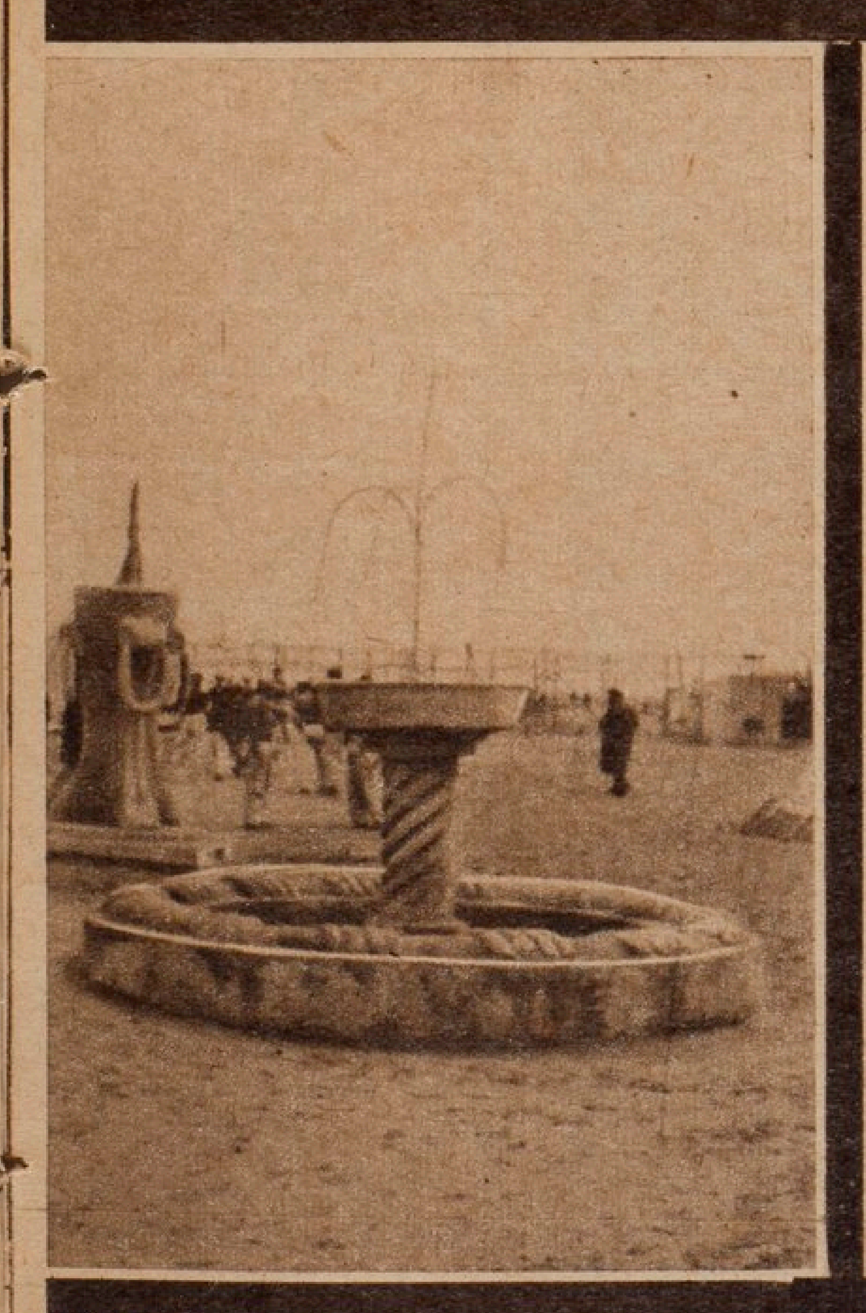
Fontaines



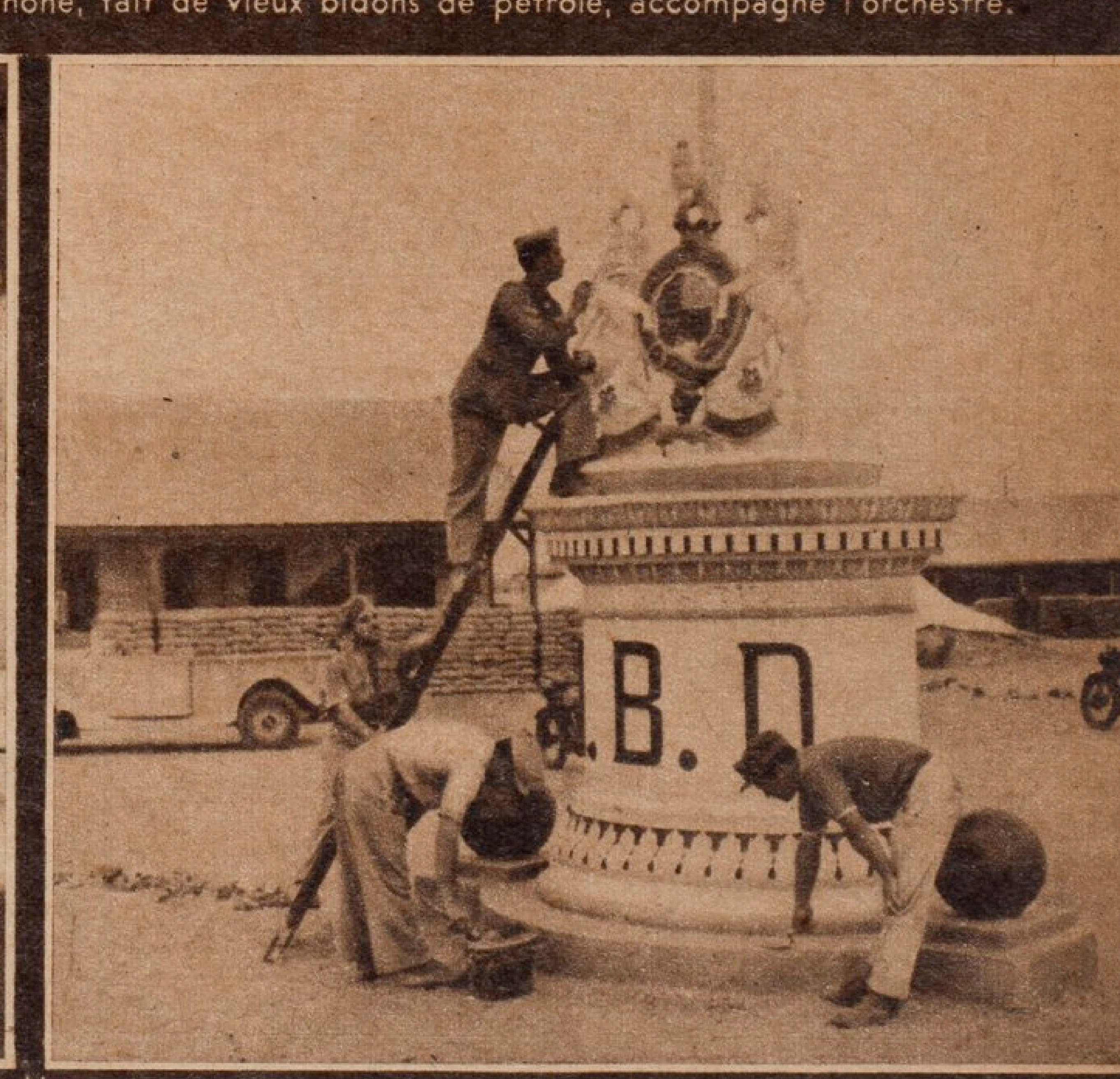

Une statue de « l'Italie » vue à travers les barbelés du camp.


Guitares et mandolines, il n'en faut pas plus pour réjouir un cœur italien...


...et le mégaphone, fait de vieux bidons de pétrole, accompagne l'orchestre.


décoratives.

On voit ici à l'œuvre un artiste spécialisé dans la sculpture sur bois.



Un sculpteur et un peintre ont élevé à l'entrée du camp ce beau mo ment représentant les armoiries britanniques...

LA VIE DU CHRIST

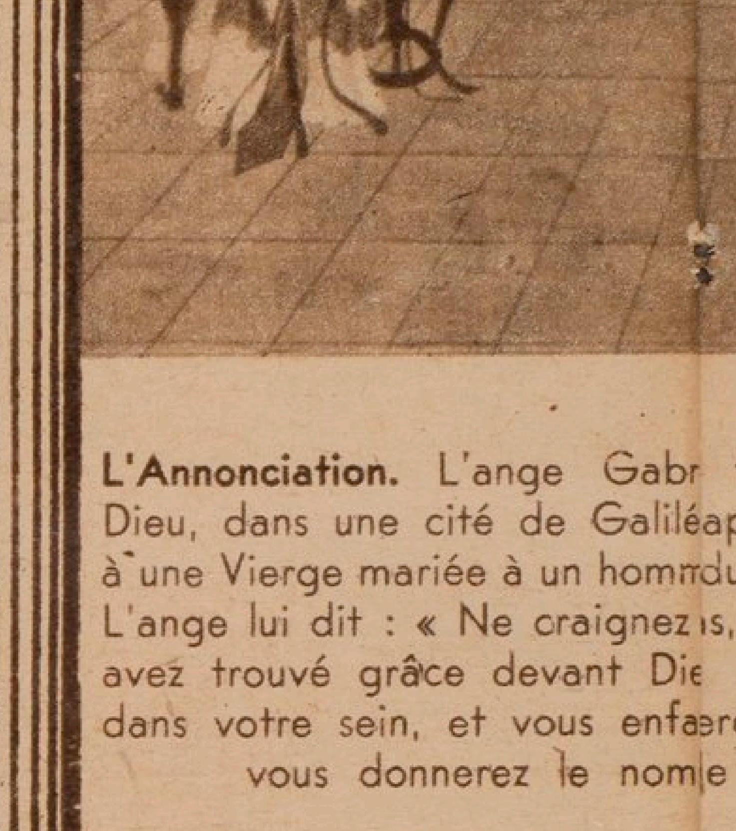
vue par les Chinois

La Chine compte un certain nombre de catholiques et, parmi ceux-ci, fleurit, dans l'enceinte de l'Université de Pékin, actuellement occupée par les Japonais, l'art de la peinture chrétienne. Cela prouve que, malgré les affres de la guerre, les Chinois chrétiens portent haut l'étendard de leur foi.

L'art biblique chinois commença de prendre son essor en Chine il y a treize ans, quand l'archevêque Constantin de Rome visita l'Université Catholique de Pékin et pria l'un des plus éminents artistes chinois, Ch'en Hsu, de collaborer au département italien des Beaux-Arts. Le peintre s'inspira des chefs-d'œuvre de l'art européen et le résultat en fut des tableaux d'une touche artistique très personnelle. Il ne tarda pas d'ailleurs à se convertir à la religion catholique et devint même professeur à l'Université. Ce qui ne laisse pas d'être curieux, c'est que la moitié des élèves de l'Université ne sont pas catholiques. Parmi ceux-ci se trouve le peintre Lu Hung Sien dont les œuvres, que nous reproduisons ci-contre, témoignent de qualités exceptionnelles.

Tandis que beaucoup d'artistes asiatiques ont reproduit des scènes de la Bible avec un cachet trop purement indigène, les Chinois ont mieux su s'adapter à l'art européen et leurs œuvres contiennent infiniment de grâce. Selon une tradition chinoise, l'art et la sagesse doivent s'unir dans la peinture et leurs œuvres les plus simples contiennent des essences de la vie même.

La plus grande collection de l'art chrétien chinois est la propriété du Vatican et les visiteurs ne manquent pas de l'admirer. Parmi les plus belles œuvres dues au pinceau du peintre Lu Hung Sien, signalons « La naissance du Christ », « L'Annonciation », « L'avertissement de l'ange aux bergers » et « La fuite en Egypte ».



L'Annonciation. L'ange Gabr Dieu, dans une cité de Galiléap à une Vierge mariée à un hommdu L'ange lui dit : « Ne craignez is, avez trouvé grâce devant Die dans votre sein, et vous enfaer vous donnerez le nom e





L'adoration des Mages. Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où était l'enfant, elle s'arrêta. Voyant l'étoile, ils furent remplis de joie ; et entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère ; et se prosternant ils l'adorèrent.



La fuite en Egypte. L'ange du Seigneur apparut à Joseph dans son sommeil, et lui dit : « Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère, fuyez en Egypte, et restez-y jusqu'à ce que je vous le dise ; car Hérode cherchera l'enfant pour le faire mourir. » Joseph, s'étant levé, prit l'enfant et sa mère durant la nuit, et se retira en Egypte.



Jésus et la femme prs venue de Samarie, qu de Jacob, Jésus dit : « Q eau aura encore soif, an de l'eau que je lui do mais l'eau que je lui lo une fontaine d'eau qu ja ete



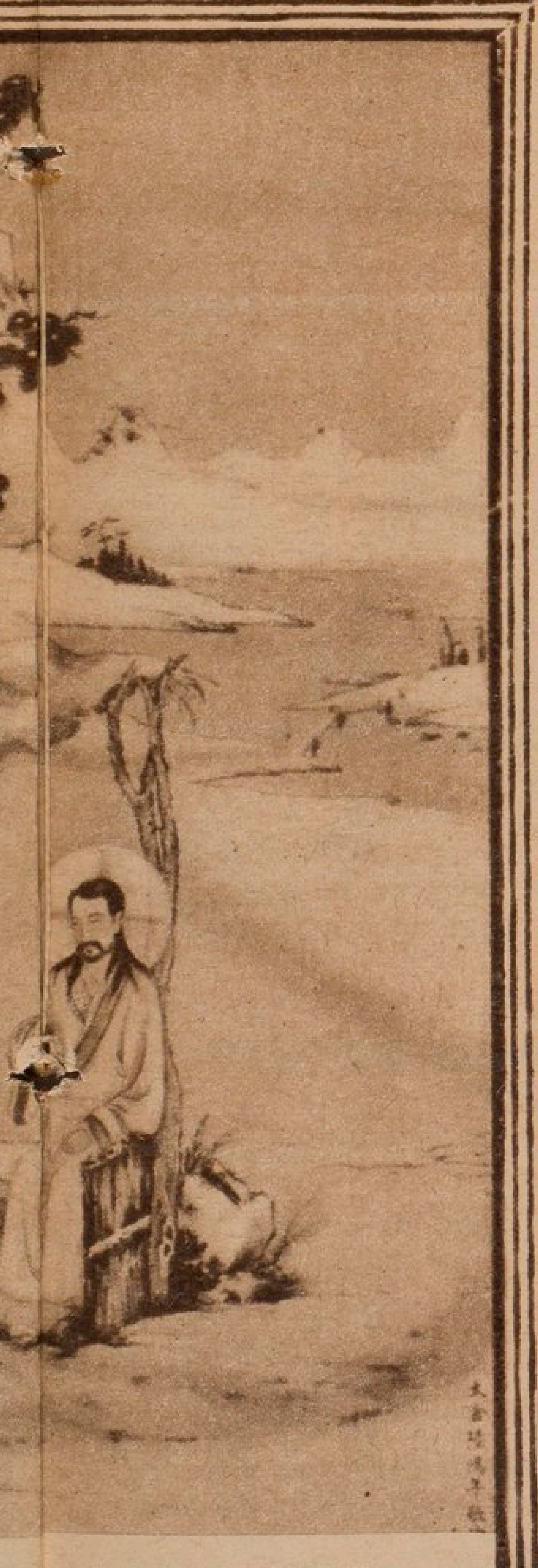
...br fut envoyé par ...ilé appelée Nazareth, ...nm du nom de Joseph. ...ez as, Marie, car vous ...Die Vous concevrez, ...faerez un fils, à qui ...omle Jésus. »



La naissance du Christ. Comme les anges venaient de disparaître dans le ciel, les bergers se dirent : « Passons jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé et que le Seigneur nous a fait connaître. » Ils vinrent en hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans une crèche.



L'ange avertit les bergers. L'ange leur dit : « Ne craignez point ; car je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie. Aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur ; et ceci vous servira de signe : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche.



...près du puits. A la femme ...qui rencontra près du puits ... : « Quiconque boira de cette ...if, tandis que celui qui boira ...donnerai n'aura jamais soif ; ...ui donnerai deviendra en lui ...qui jaillira jusque dans la vie éternelle. »



Jésus lave les pieds de ses disciples. Il se leva de table, quitta ses vêtements, et ayant pris un linge il le mit autour de lui. Puis, ayant versé de l'eau dans un bassin, il commença à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait autour de lui...



Jésus calme la tempête. ...Et aussitôt il s'éleva sur la mer une si grande tempête que la barque était couverte par les flots, et lui, cependant, dormait. Alors ses disciples s'approchèrent de lui et l'éveillèrent en disant : « Seigneur, sauvez-nous, nous périssons ». Jésus leur répondit : « Pourquoi êtes-vous craintifs, hommes de peu de foi ? » Et, se levant en même temps, il commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme.

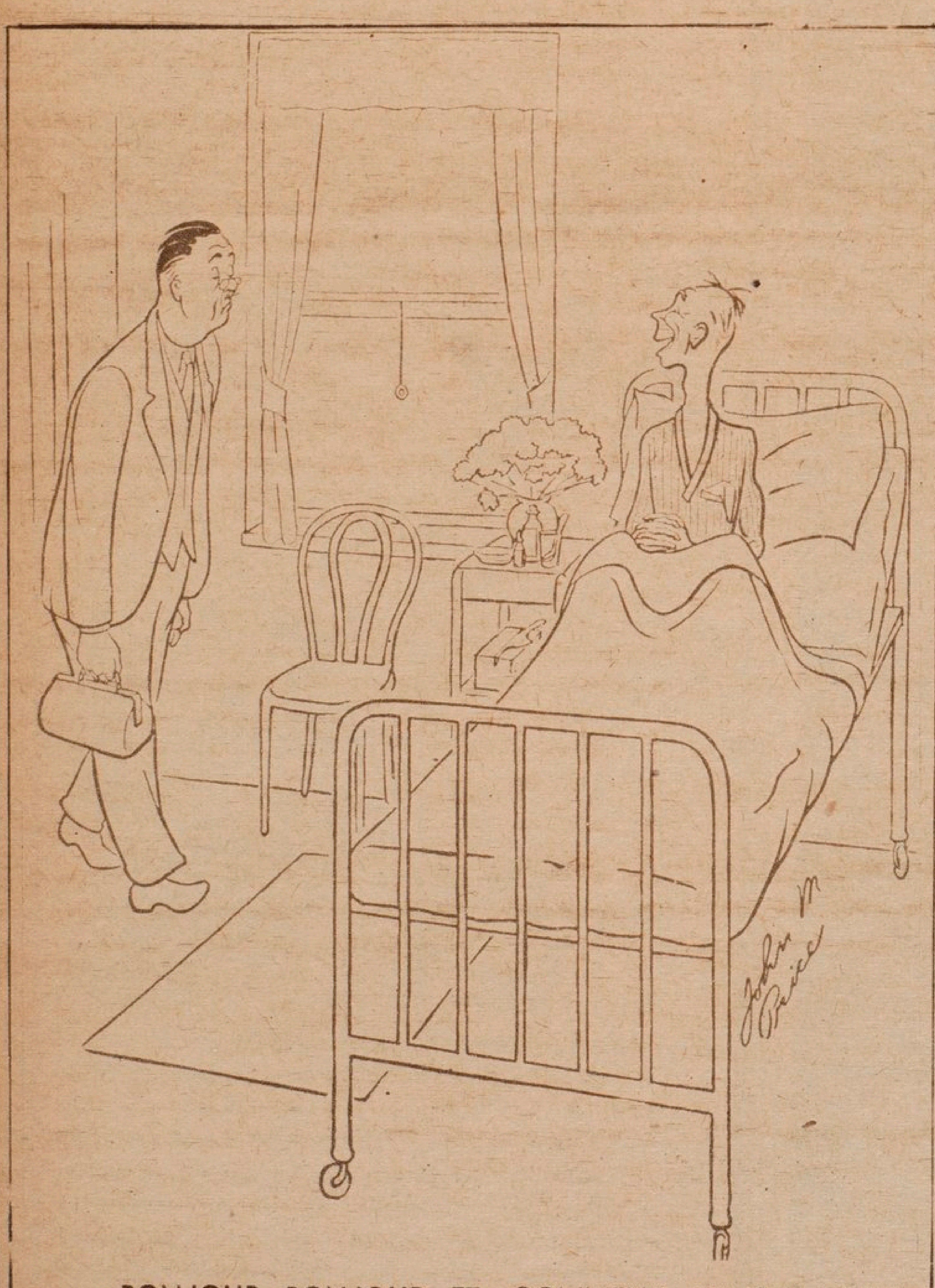
HUMOUR AMERICAIN



LE DUEL (histoire sans paroles)



ELLE. — JE SUIS NU-PIEDS.



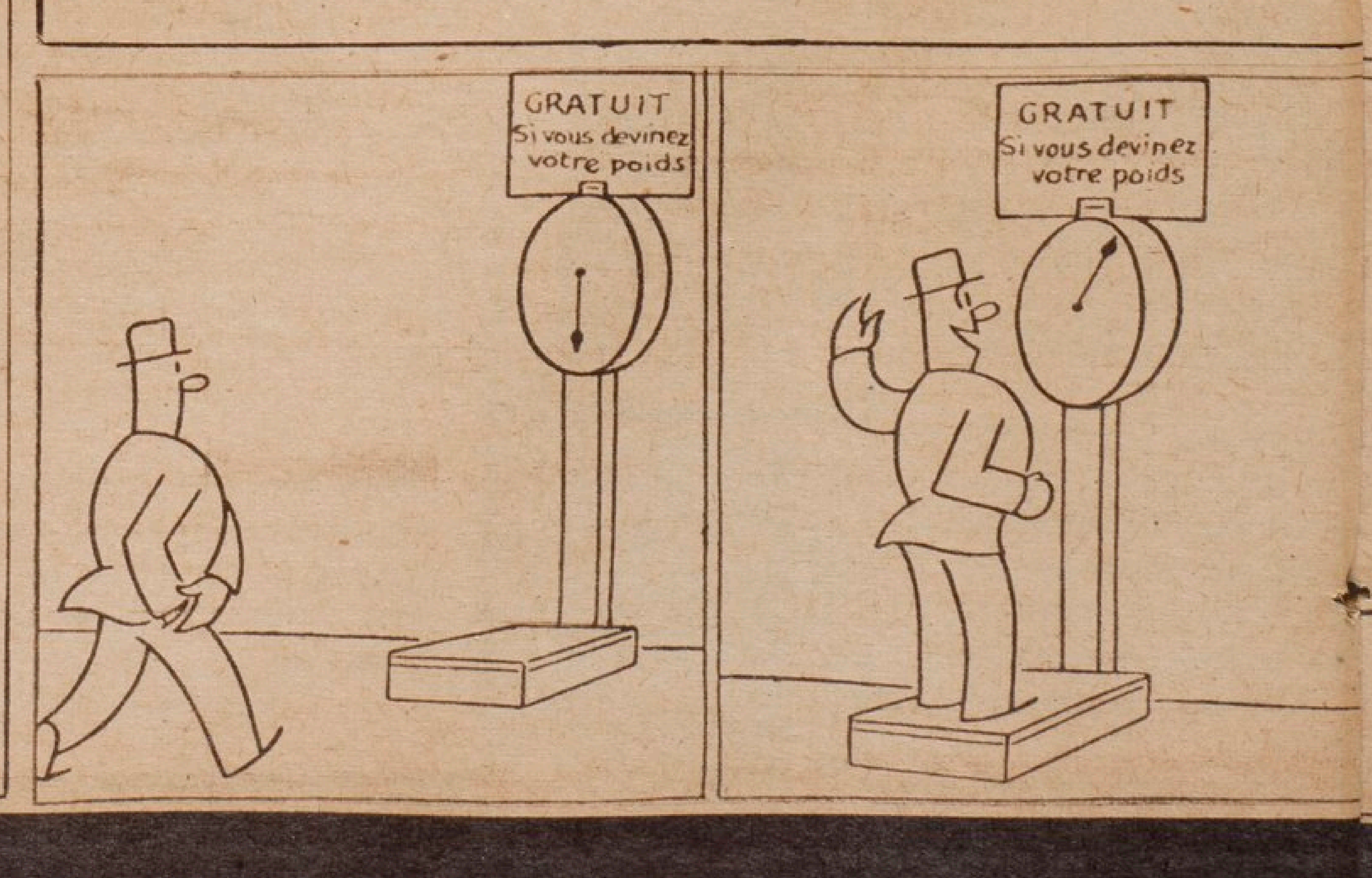
— BONJOUR, BONJOUR. ET COMMENT VA CE CHER DOCTEUR CE MATIN ?



IL VOULAIT ETRE SUR QUE SON PARACHUTE S'OUVRIRAIT D'ABORD.



LA MISE EN VENTE LA PLUS REUSSIE QUE NOUS AYONS JAMAIS EUE.





— ET MAINTENANT, MON PETIT, ON T'A ASSEZ VU. TU PEUX T'EN ALLER.

LE GANGSTER CHEZ LE DENTISTE (histoire sans paroles).

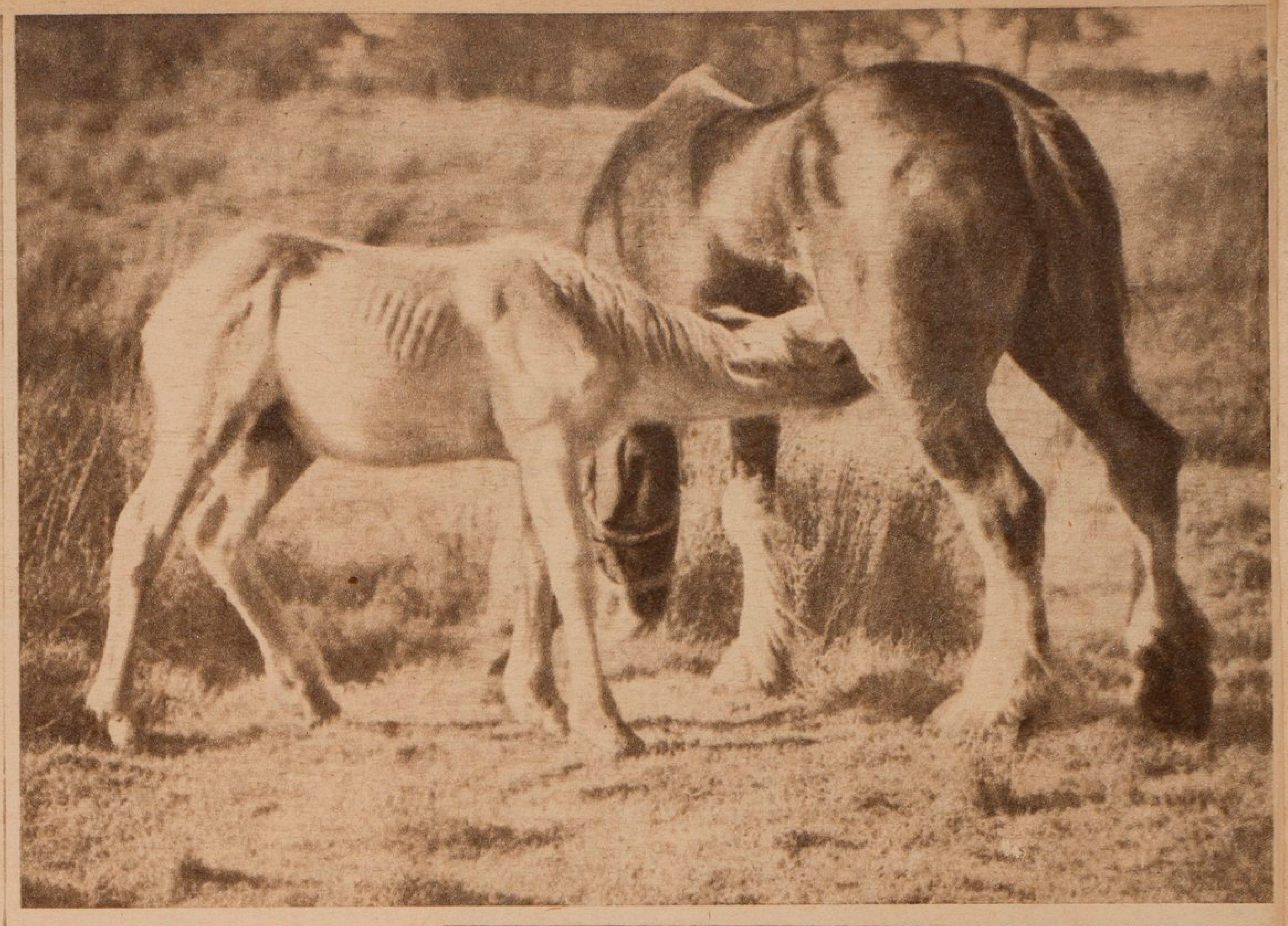
— VOTRE ART DU DEGUISEMENT FAIT DE VOUS NOTRE AGENT LE PLUS PRECIEUX, FENLEY.

— SI J'AI DEMANDE UN FAUX NUMERO, POURQUOI REPONDEZ-VOUS AU TELEPHONE ?









1er prix : Une jument et son poulain (Serg.-Comm. A.D. Sinclair).

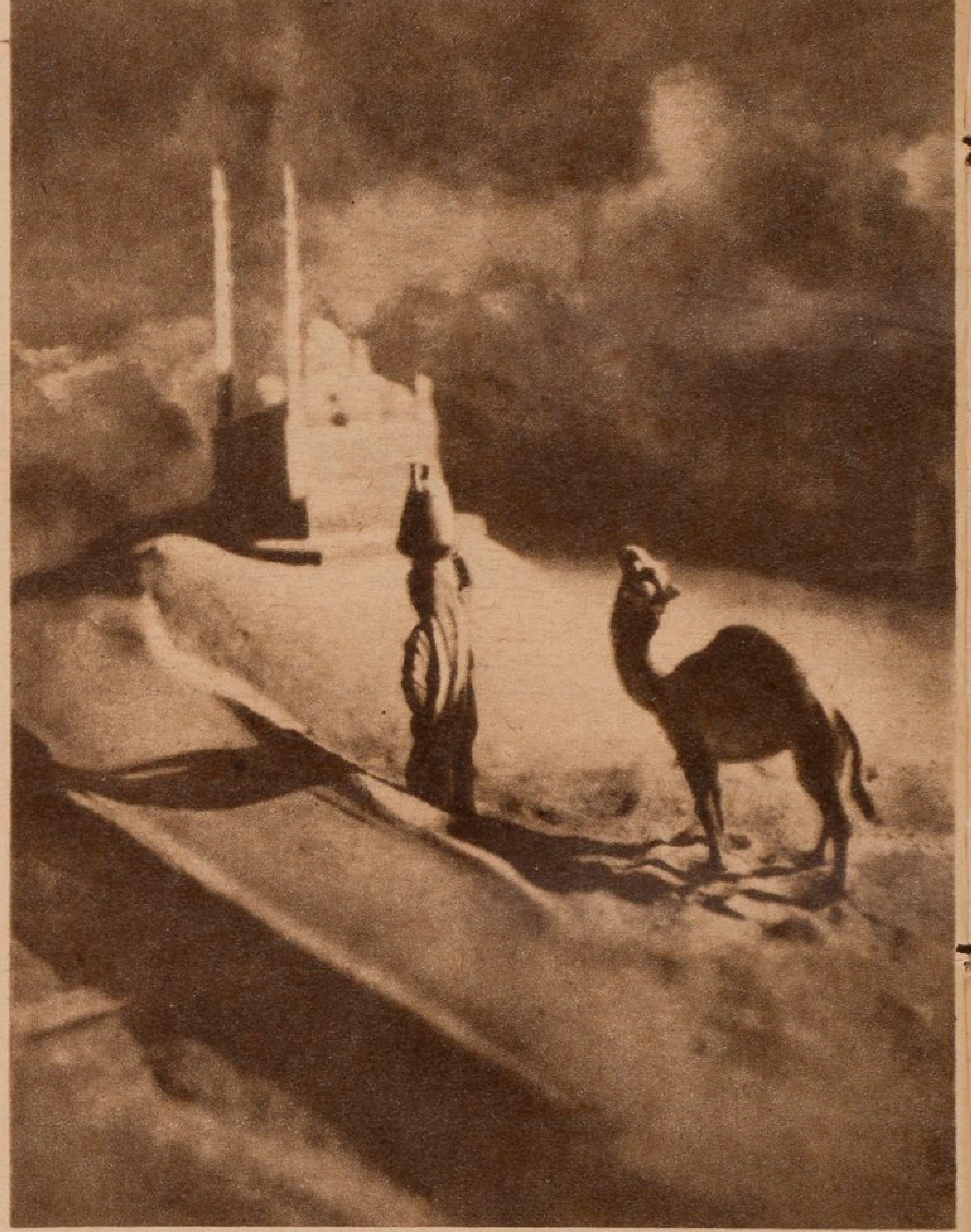
LE CONCOURS

du « Progrès Egyptien »

Le concours photographique organisé par notre confrère « Le Progrès Egyptien » a obtenu auprès du public un grand succès et le nombre des envois a été considérable. Aussi la tâche du jury fut-elle à la fois difficile et délicate. Présidé par S.E. le Baron de Bildt et comprenant S.E. Mahmoud bey Sabet, chef du Protocole au ministère des Affaires Etrangères, les maîtres-photographes Alban et Apkar, trois amateurs réputés : Ahmed Khorchid, Yehia Aref bey et Richard Mosseri, il n'a pas consacré moins de trente heures de travail et de délibérations pour choisir les meilleurs envois.

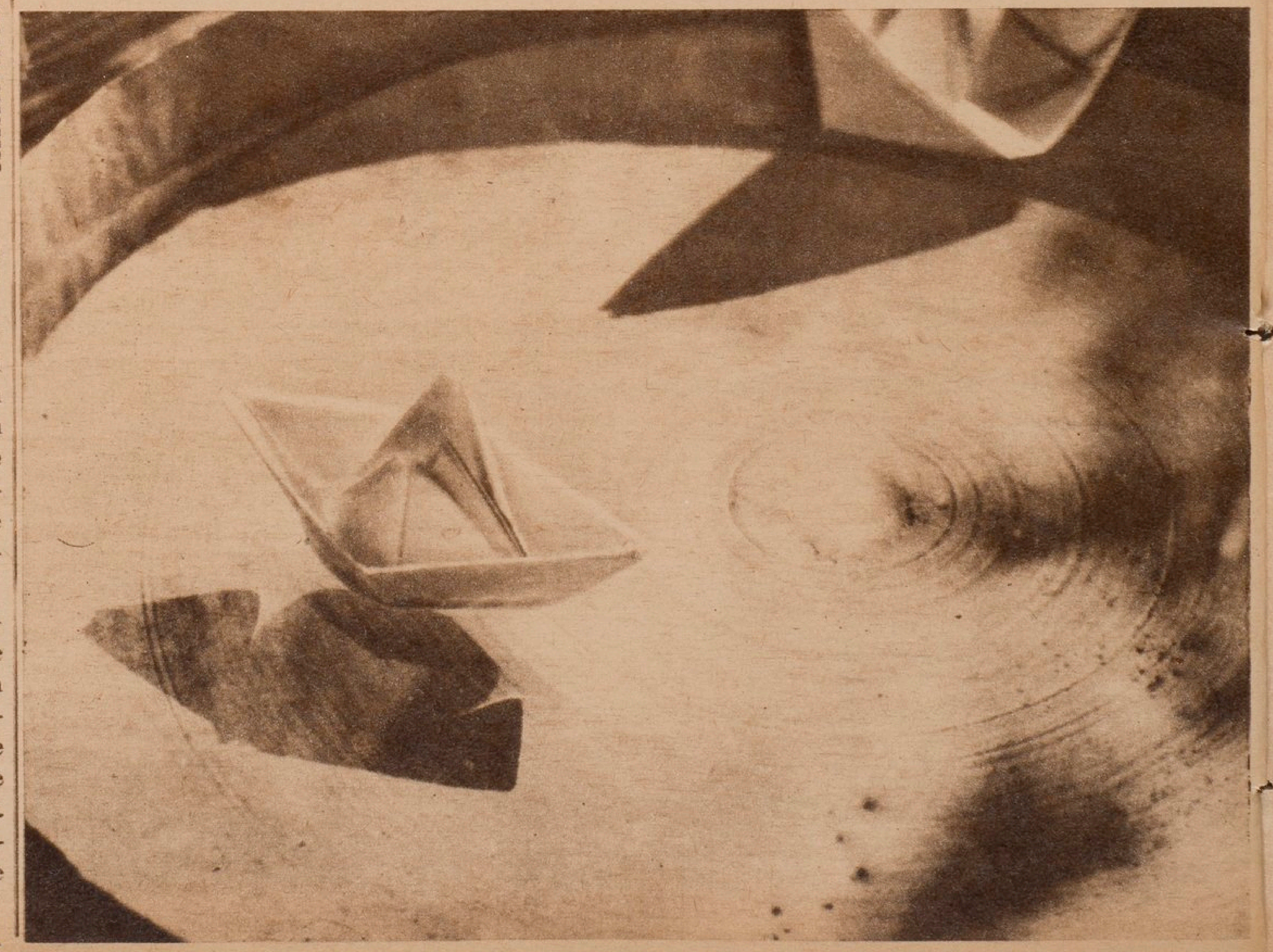
Le premier prix de L.E. 50 fut finalement attribué au Serg.-Comm. A.D. Sinclair ; le second de L.E. 20 à M. Georges Milcovitch, le troisième à M. Edmond Belleli, et le quatrième à M. Victor Poliakine. Ce dernier a également remporté un prix de L.E. 10 à la suite d'un vote des concurrents eux-mêmes pour le meilleur ensemble.

Nous reproduisons ici quelques œuvres primées.

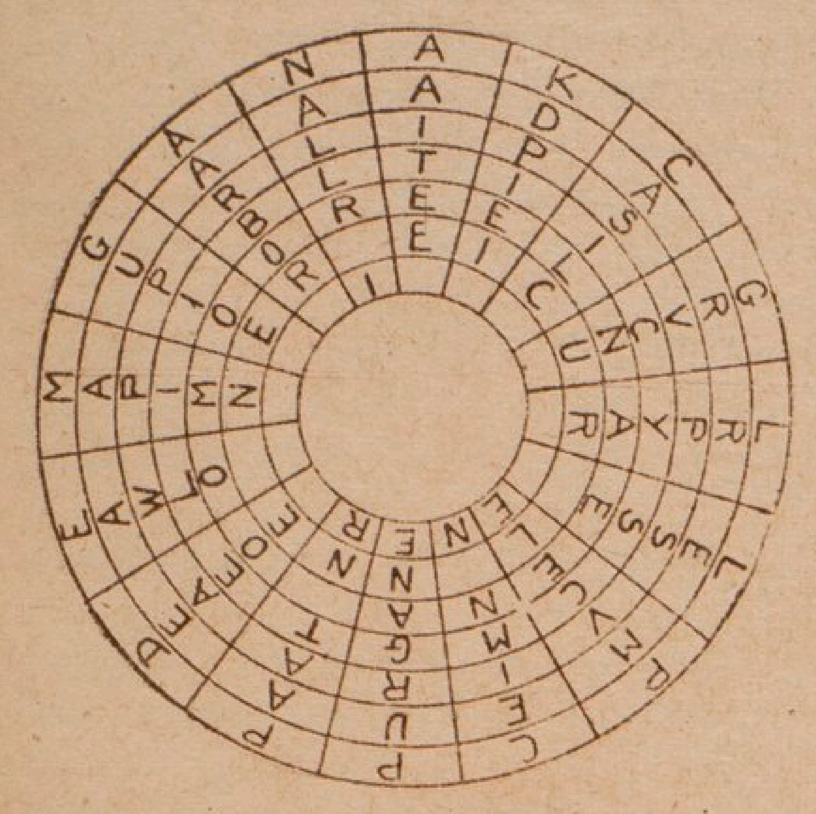


2ème prix : Une rue (envoi de M. Georges Milcovitch).

3ème prix : Barques en papier (envoi de M. Edmond Belleli).



Délassons-nous



LA ROUE DES SAVANTS ET INVENTEURS

Faire tourner les disques autour du centre, de façon que l'on puisse lire, suivant les rayons du cercle, les noms de seize savants ou inventeurs.

LES MOTS EN « TAL »

Devant la syllabe finale « tal », mettez :

Un mot qui signifie euphoniquement :
Une parente.
Une conjonction.
Un adjectif possessif.
La limite de la vue.
Un mot enfantin.
Une partie du visage.
Prétentieux.
Histoire.
Ne dit pas la vérité.

Vous aurez :

Violent.
Un département français.
Un corps simple.
Comme le niveau de l'eau.
Où l'on a vu le jour.
Un outil de luthier.
Inévitable.
Concert donné par un seul artiste.
Qui se fait dans l'esprit.

LES VIEUX PROVERBES DE TUNIS

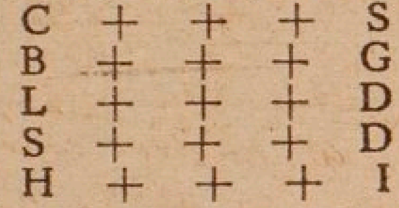
Un seul cavalier ne fait pas de poussière.
(*Le travail d'un seul homme ne peut être bien considérable.*)

Une savate raccommodée vaut mieux qu'une barbe abandonnée.
(*Ce qui signifie qu'un homme a bien souvent besoin de l'aide d'une femme.*)

Que te manque-t-il, ô homme nul ? Une bague en diamant ?
(*Un homme qui porte une bague en diamant prouve son manque de goût.*)

Il cherche son fils qu'il porte sur ses épaules.
(*Exemple de distraction.*)

TETES ET QUEUES



C + + + S
B + + + G
L + + + D
S + + + D
H + + + I

Ceci représente cinq mots dont on donne les lettres initiales et les lettres finales ; les trois autres lettres sont exactement les mêmes pour les cinq mots. Quels sont ces mots ?

ACROSTICHE

Ecrire les uns sous les autres des mots de cinq lettres signifiant :

Poisson de mer. — Œuvre musicale. — Célèbre réunion sportive. — Retentissement. — Grande rivière de France. — Nombre. — Copie. — Pierre d'écoulement.

Les lettres initiales de ces mots, lues verticalement, donneront le nom d'une qualité. Les quatrièmes lettres en donneront une autre.

GALIMATIAS

Napoléon créa des lois copiées exactement sur celles d'aujourd'hui.

* * *

Petite annonce :
On demande nourrice pour nouveau-né de vingt-cinq à trente ans.

Cet argument ne peut sortir que de la bouche de gens qui ont perdu la tête.

* * *

Le cavalier et le cheval remontèrent l'un sur l'autre...

SAVIEZ-VOUS QUE...

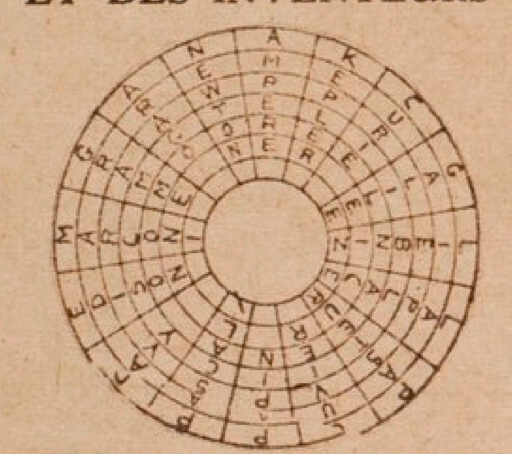
- *De tous les livres, celui qui est vendu le plus est la Bible ?*
- *Beaucoup de poissons des grandes profondeurs sont aveugles ?*
- *C'est à un Allemand, Lückner, d'abord au service du roi de Prusse, puis maréchal de France, que Rouget de Lisle dédia la* Marseillaise *?*
- *On n'a jamais vu d'Indien chauve ?*
- *A peine venu au monde, Bouddha, qui vécut de 622 à 642 avant Jésus-Christ, fit sept pas dans les quatre directions cardinales ?*
- *César agonisant demanda aux personnes présentes d'applaudir ?*

CITEZ-EN CINQ ?

1. Citez cinq espèces de singes.
2. Citez cinq villes françaises de l'Inde.
3. Citez cinq opéras de Gounod.
4. Citez cinq batailles de Henri IV.
5. Citez cinq métalloïdes monovalents ou bivalents.

SOLUTIONS

LA ROUE DES SAVANTS ET DES INVENTEURS



MOTS EN « TAL »

Brutal. Cantal. Métal. Horizontal. Natal. Frontal. Fatal. Récital. Mental.

TETES ET QUEUES

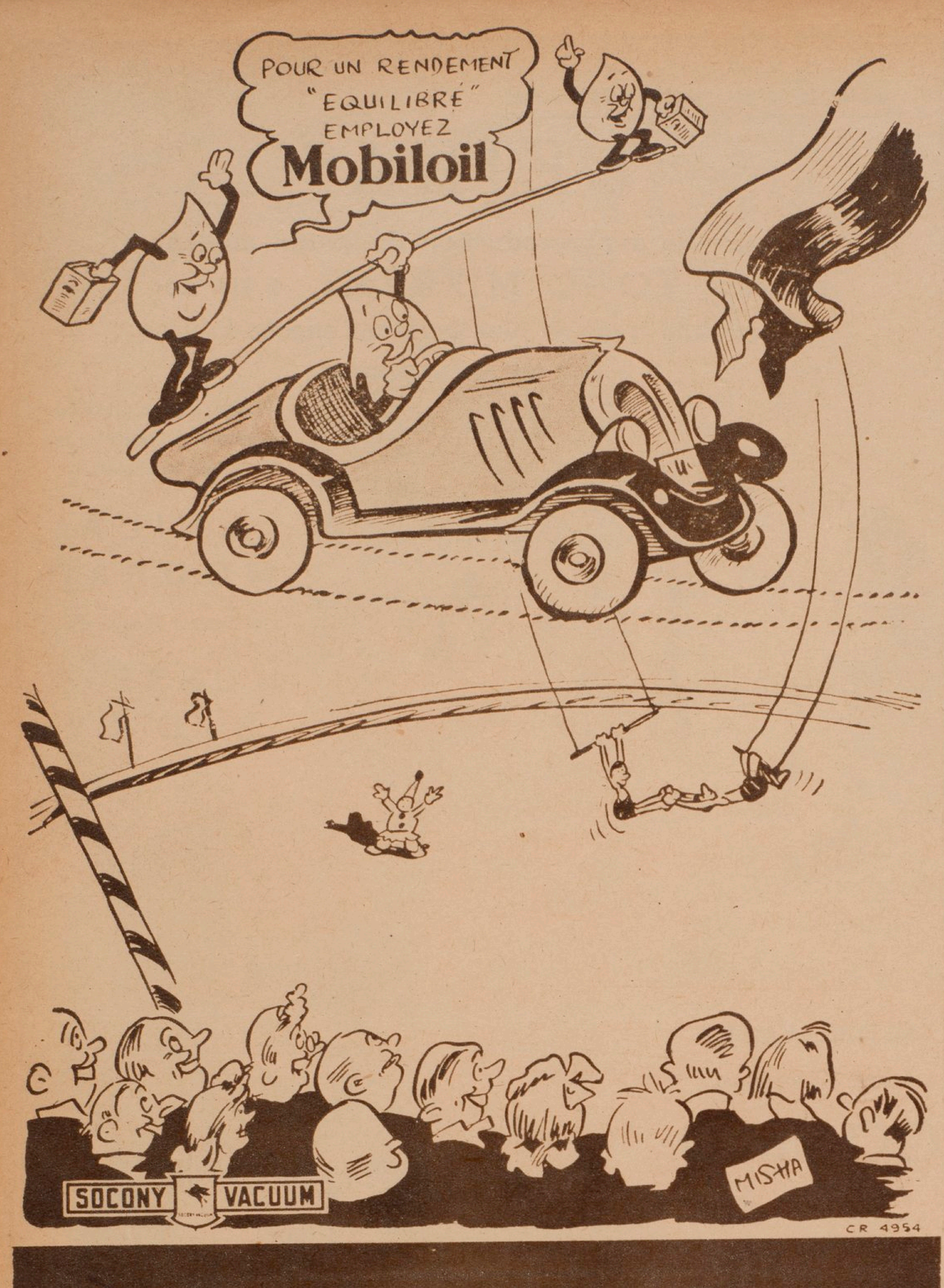
Cours — Bourg — Lourd — Sourd — Houri.

ACROSTICHE

Morue — Opéra — Derby — Eclat — Saône — Trois — Imite — Evier.

CITEZ-EN CINQ ?

1. Chimpanzé, gorille, macaque, ouistiti, orang-outang.
2. Pondichéry, Chandernagor, Yanaon, Karikal, Mahé.
3. *Faust* (1859), *La Reine de Saba* (1862), *Mireille* (1864), *Roméo et Juliette* (1867), *Le Tribut de Zamora* (1881).
4. Cahors (5 mai 1590), Coutras (20 octobre 1587), Arques (18 septembre 1589), Ivry (14 mars 1590, Fontaine-Française (4 juin 1596).
5. Fluor, chlore, brome, iode, oxygène, soufre.







AU CAIRO WOMAN'S CLUB

Le Cairo Woman's Club inaugura la semaine dernière son salon annuel de peinture. Toutes les œuvres exposées étaient dues au pinceau de femmes-artistes, car, on le sait, cette exposition est exclusivement réservée aux peintres féminins. Les exposantes furent nombreuses : Mme R. Agamy, Evelyn P. Baly, Mme Greta Bardi, Mme Ben Behman, Mlle Helly Canakis, Mme S. Chaker, Mlle Chamlian, Mme Eeman bey, Mlle Attyat Farag, Mme F. Farthing, Mrs Martin Hammond, Mme P. Kinmont, Mme Donatienne Lebovich, Mme Lewthwaite, Mlle Sulamit Masri, Mlle Marguerite Nakhla, Miss M. Pearson, Mlle Andrée Sasson, Mrs Amy Smart, Mrs Joyce Thomson, Mlle Arte Topalian, Mlle Neloutz Ventura, Mme Suzy Green-Viterbo, Mrs M. D. R. Watkin, Mrs Anne Williams, Mrs Louise Yells, Mlle Kawkab Youssef, Mlle Sassa Zeremis, Mlle Bahia Halim, Mrs B. Elgood.

Quelques œuvres très réussies furent vendues au profit de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge Egyptien.

Plusieurs officiers et soldats britanniques ont apporté leur concours à cette exposition en servant de modèles à de nombreux tableaux d'une note très caractéristique.

Nous reproduisons ci-contre quelques tableaux particulièrement remarqués à l'exposition.



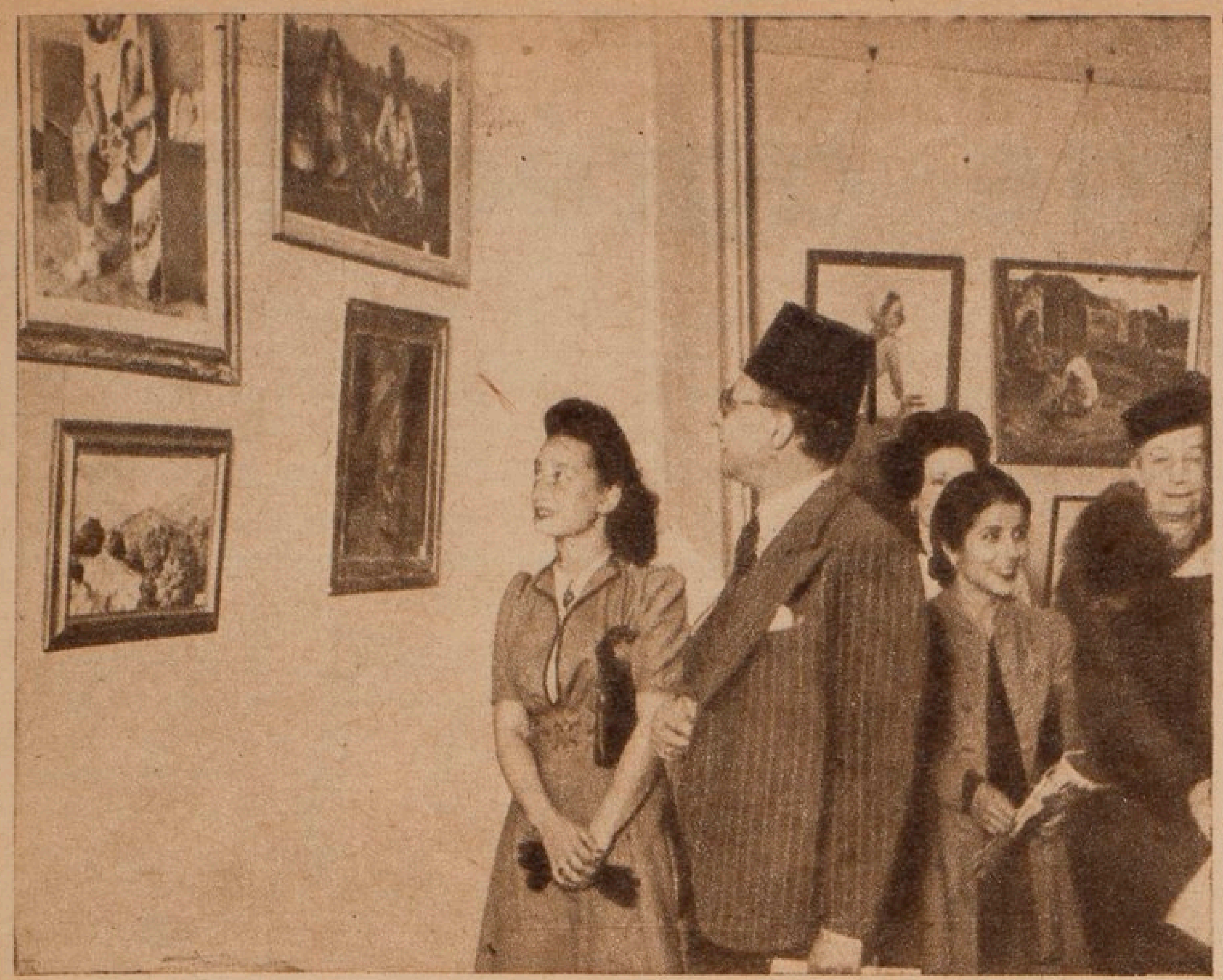
Mlle Marguerite Nakhla : « CHEZ LES SINGES ».



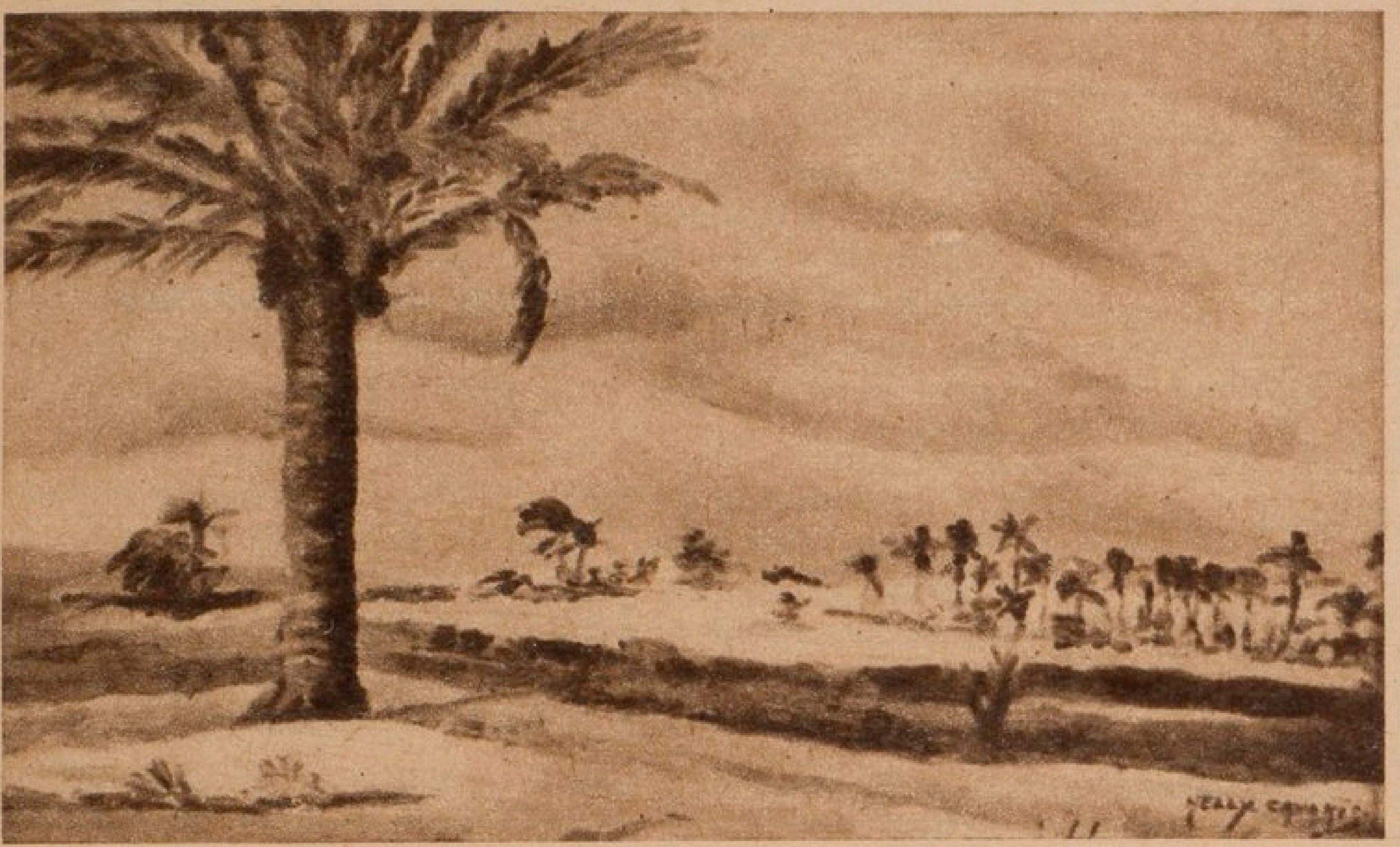
Mme Suzy Green Viterbo : « EL AULIA »



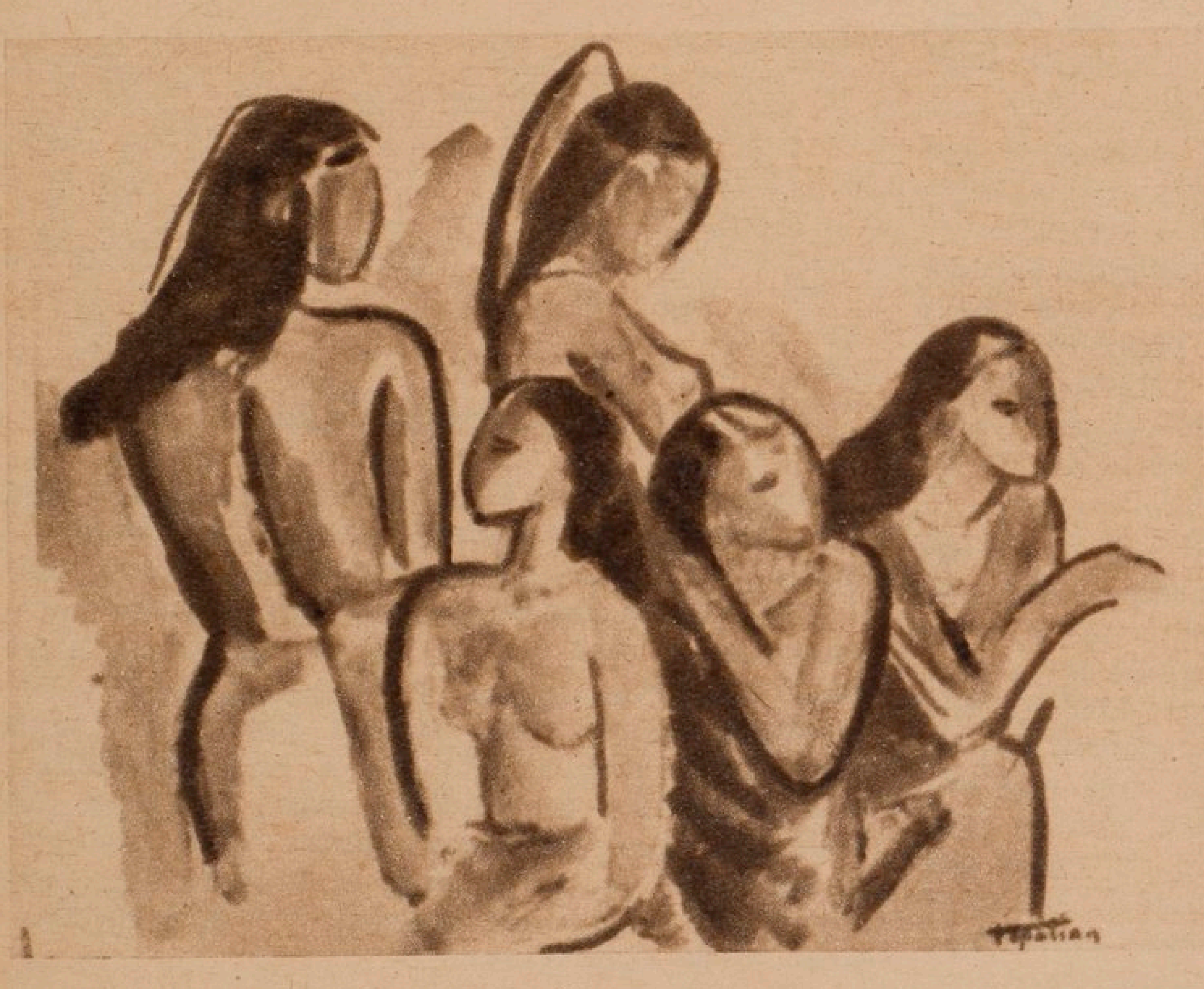
Mme Greta Bardi : « DONATIENNE ».



Au cours de l'exposition du Cairo Woman's Club, S.E. Néguib El Hilali bey, ministre de l'Instruction Publique, examine avec intérêt quelques œuvres exposées.



Mlle Helly Canakis : « AGAMI ».



Mlle Arte Topalian ; « COMPOSITION ».

EXPOSITION DE PEINTURE

Mme Vessela Bachatly expose aux Galeries LUTETIA, 26 rue Kasr-el-Nil, une sélection de ses peintures, qui a eu beaucoup du succès.

Mme Bachatly est une artiste au talent solide et sincère. C'est une de nos meilleurs portraitistes, qui rend non l'image photographique de son modèle, mais bien le caractère du personnage.

Il nous suffit de signaler tout spécialement les portraits de Mme M. D. et de Mr M.

Son amour de l'enfance, la rend bien attirante dans les portraits d'enfants.



ABONNEZ-VOUS A «IMAGES»

GUERRE 1942

La mort pour les héros a changé de visage,
Qui leur sourit dans le déclic d'un paysage...
Comme en le ciel, au fond des mers, au ras du sol,
Elle fulgure instantanée : éclipse, envol !

L'homme devant la mort telle qu'il la déchaîne,
Cette mort innombrable encor plus que soudaine,
S'allège du remords de Caïn, piètre aïeul !

O volatilisés, plus besoin de linceul
Ni de lauriers, tandis que flottent en guirlandes
Autour de vos seuls noms de vibrantes légendes.

Sœur de l'éclair, la mort qui ne s'attarde plus
Aux troubles corps à corps des combats révolus,
Console, par delà les terrestres géhennes,
De l'amour qui prétend naître au fond de la haine.
Au seuil d'un univers par l'horreur visité
Elle s'offre : repos, calme, sérénité !...

AMY KHER

féminités

Soyez jolie pour faire votre ménage

Je vous ai souvent dit, mes chères lectrices, que la femme la plus charmante était celle qui savait non seulement conserver toujours un sourire aimable sur son visage, mais aussi être vêtue selon les circonstances.

Vous devez nettoyer votre maison, faire vos cuivres, laver vos carreaux peut-être. Commencez par graisser votre visage, cachez vos cheveux dans un foulard aux couleurs gaies, metrez de vieux gants pour ne pas abîmer vos mains et casser vos ongles, et confectionnez-vous ce tablier qui vous conservera, même le plumeau en main, une élégance gracieuse.

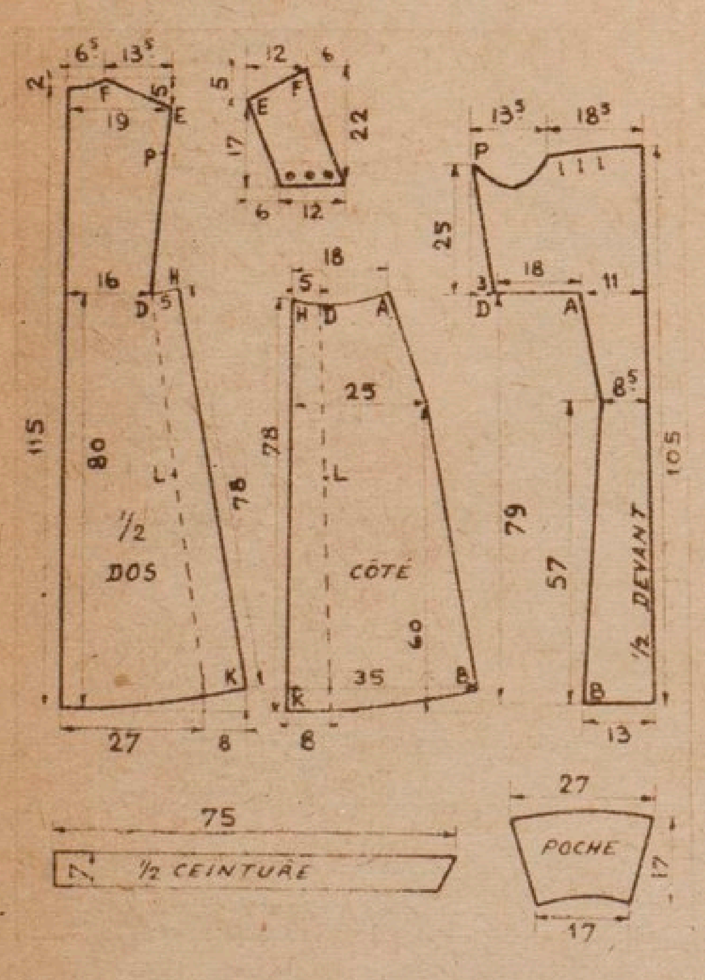


Employez de la cretonne, du tobralco fleuri, de la toile ou du lin. N'importe quel tissu de couleur claire sera parfait à condition qu'il soit très lavable. Mais bannissez systématiquement les nuances sombres, elles sont tristes et elles ont trop vite l'air malpropres.

Il vous faudra pour la taille 44,3 mètres 25 de tissu en 0 m. 80 de large.

Faites comme je vous l'ai déjà souvent conseillé : vérifiez avant de couper si chacune des mesures que j'indique sur le schéma n° 2 convient aux vôtres. Retranchez ou ajoutez pour avoir la coupe idéale. Ceci fait, établissez, en suivant le schéma 1, le patron à votre taille et coupez ensuite votre tissu que vous aurez préalablement lavé et repassé.

Ce patron se compose de deux morceaux. Pour le couper, disposez les différentes parties sur le tissu plié double, suivant le schéma 1, et coupez chaque morceau avec une marge de 3 centimètres environ pour les rentrés et les coutures. La poche se coupe sur le tissu simple.



Le milieu du devant est sans couture. Faites un rentré de A à B et faites les boutonnières. Glissez le côté sous le devant par DD AA BB et piquez-le.

Le milieu du dos est également sans couture. Assemblez-le au devant par PP DD et au côté par HH KK. Formez le pli couché en piquant DL du dos sur DL du côté.

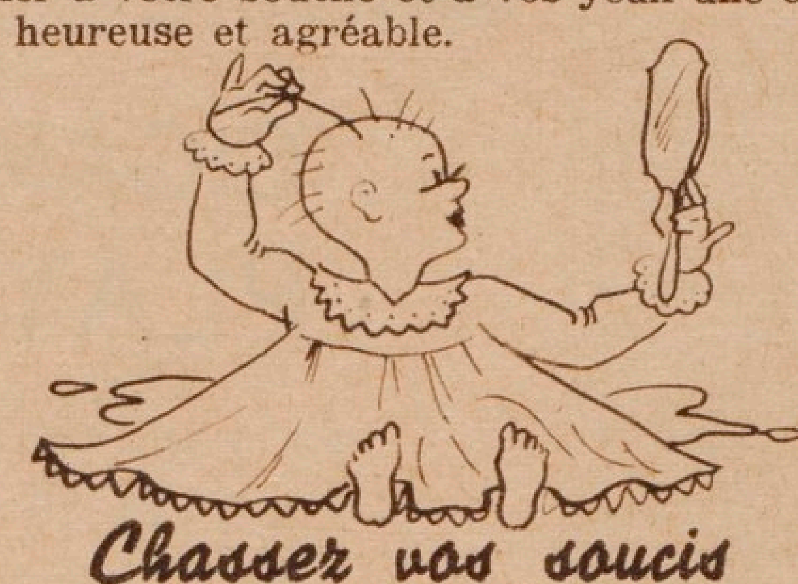
Assemblez l'empiècement à boutons au dos par FF EE, et boutonnez-le devant. Joignez les deux morceaux de la ceinture bout à bout, faites un ourlet tout autour. Aménagez une ouverture de chaque côté du devant en A et passez la ceinture sous le devant, nouez-la dans le dos.

Faites ce modèle en tissus différents. Achetez un peu plus de chaque étoffe afin d'obtenir un carré que vous nouerez sur votre tête. Vous serez ainsi toujours jolie pour faire votre ménage.



COMMENT OBTENIR ET CONSERVER
un visage agréable ?

Certains nouveaux-nés semblent venir au monde déjà nantis par la Providence d'une grâce et d'un charme innés. Leurs premiers vagissements sont harmonieux. Ils portent leurs langes avec élégance, et sont délicieux à croquer dans leurs petites robettes. Mais vous ne devez pas penser que toutes les jolies femmes ont commencé à être belles à cet âge-là. Et vous devez surtout apprendre que vous pouvez, à n'importe quel moment de votre vie, vous constituer une silhouette plaisante. Pour réussir, une seule chose importe : c'est que vous mettiez votre esprit à la tâche. Evidemment, plus vous commencez jeunes, meilleurs seront les résultats que vous obtiendrez. Mais, même si vous avez atteint un certain âge, vous ne devez pas vous dire que vous êtes « finie », qu'il est trop tard pour apprendre. Quel que soit votre âge, vous pouvez toujours rendre vos cheveux plus brillants en les brossant, redresser votre taille en veillant à votre tenue, rendre votre peau parfaite en adoptant certains soins, donner à votre bouche et à vos yeux une expression heureuse et agréable.



Chassez vos soucis

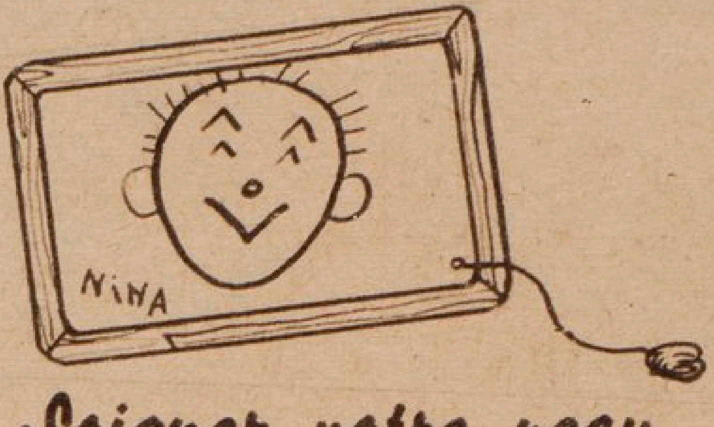
On se fatigue toujours des vieux dictons : « La beauté vient de l'intérieur ». Combien de fois avons-nous bâillé en entendant cette maxime ? Mais nous ne devons pas rejeter la vérité pour la seule raison qu'elle est vêtue d'habits démodés. Pour beaucoup de femmes, l'anxiété, les soucis, les désillusions, les difficultés de la vie sont les causes d'une expression de visage vieillie, d'une tristesse permanente qui fait disparaître leur charme naturel. Elles ressemblent à ces dessins d'enfants, où tous les traits sont tracés de haut en bas, pour exprimer la mélancolie.

Oh ! combien il est agréable de rencontrer une femme toujours souriante, dont l'expression reflète un intérêt intense aux choses extérieures de la vie, et qui possède assez de contrôle sur soi pour cacher certaines contrariétés ! Vous feriez bien de penser à cela avant de rencontrer des êtres qui vous sont chers. Peu importe ce qui vous tracasse. Essayez d'en chasser la pensée, et faites en sorte que la tension qui se lit sur votre visage se relâche.

C'est dans cet état d'esprit que vous devez affronter le miroir avant de sortir. Est-ce que vos sourcils sont en accent circonflexe comme dans les dessins d'enfants ? Suivent-ils une ligne descendante ? Votre bouche exprime-t-elle la tristesse par l'abaissement des commissures des lèvres ? Vos cheveux, désespérés de vous voir tellement triste, se laissent-ils tomber inertes tout au long de votre visage ? Alors il est temps que vous commenciez votre transformation. Dessinez vos sourcils comme d'habitude, mais faites-leur suivre une ligne légèrement ascendante vers l'extérieur. Relevez vos cheveux. Pour corriger la tristesse exprimée par votre bouche, il ne vous reste plus qu'à sourire. Voilà, vous êtes transformée. Vous semblez heureuse. Si cette expérience vous convainc, recommencez-la le plus souvent que vous pouvez.

Si vous étudiez les différents types de visages, vous remarquerez que les plus agréables « vont vers le haut » comme les dessins enfantins qui veulent exprimer le rire. Les spécialistes de beauté recommandent aux femmes de construire, de relever, d'assembler les différents éléments de leur charme. Mais cet assemblage vers le haut est encore plus nécessaire dans votre esprit. C'est votre âme qui fournit à vos traits le potentiel principal de beauté. Vous ne verrez jamais une jolie bouche dont les coins sont rabaissés. Vous ne verrez jamais une jolie paire d'yeux qui ne savent pas sourire, jamais un menton attrayant qui ne sache pas se tenir tout seul. Peu importe la structure de votre visage. Ce qui compte, c'est l'usage que vous en faites. Les figures que l'on voit et revoit avec plaisir sont celles qui laissent supposer des natures heureuses et bien équilibrées.

Même si la vie est dure, insupportable, vous n'avez pas d'excuse pour promener un visage triste, froid ou désespéré.



Soignez votre peau

On a souvent dit que la peau est un miroir fidèle de l'état de l'organisme. Il existe des femmes de cinquante ans qui possèdent des teints exceptionnellement jeunes. Elles ne fument, ni ne boivent. L'alcool dessèche intérieurement aussi bien qu'extérieurement, et toutes les femmes qui se soucient de leur beauté devraient rationner leur dose de cigarettes et de boissons. Le tabac enlaidit le teint, noircit les dents et jaunit les doigts. Son odeur imprègne les cheveux. De plus, le fait de fumer une cigarette n'est pas une grâce essentiellement féminine.

D'une façon générale, l'état de la peau dépend principalement de l'état de santé de votre organisme. Ce n'est qu'en second lieu qu'interviennent les soins directs de l'épiderme : nettoyage de la peau, dessèchement quotidien si elle est grasse, et adjonction d'huiles si elle est sèche.

Il va sans dire que le traitement de beauté du visage comprend également le cou. Il est ridicule de soigner seulement le visage alors que la peau autour du cou demeure sèche et de couleur douteuse.



Dormez bien

Et pour conclure, nous vous poserons une simple question. Connaissez-vous la valeur du sommeil ? La plupart d'entre vous, qui travaillez, ou qui, en ces temps de guerre, prêtez votre assistance à une œuvre, pensez que c'est votre droit, après vos heures de travail, de vous offrir quelques heures d'amusement par jour. Mais mettez-vous bien en tête que si vous continuez à vous surmener de la sorte, dans quelques années, personne ne voudra plus vous amuser. Vous aurez un air hagard et fatigué que vous devrez au manque de sommeil, à l'excès de boissons et de cigarettes.

Prenez exemple sur certaine jeune femme qui travaille toute la journée. Elle ne se prive pas de sorties, bien au contraire, mais au moins une fois par semaine elle dort pendant douze heures consécutivement. Rentrée de son travail, elle absorbe un repas léger, s'accorde une heure de lecture pour se reposer l'esprit. Ensuite elle prend un bain chaud, se crème le visage, et se couche après avoir absorbé un verre de lait chaud. Elle a trente-sept ans, mais si vous la voyez, vous pouvez difficilement lui en donner plus de vingt-sept. Après tout, si vous vous couchez tôt un soir par semaine, vous n'en souffrirez pas tant, et même, il est à prévoir que vous trouverez l'expérience agréable.

Vous en tirerez une vitalité supplémentaire dont vous serez la première à profiter. Si vous vous sentez fatiguée et vieille au delà de votre âge, pourquoi ne pas la tenter ?



UN TEINT DE PERLE...

Souvent mode varie... ce qui n'a rien d'étonnant puisqu'elle est femme. Tout est d'ailleurs variable dans la vie, même les formules qui semblent les plus définitives.

C'est ainsi que l'on dit de la beauté qu'elle est éternelle. C'est vrai, mais pour être éternelle, elle n'en est pas moins multiple et changeante. Ce qui paraît beau à une époque ne l'est plus à une autre, ce qui est de mode à un moment ne l'est plus à un autre.

Une de mes nièces me posait récemment cette question :

— Faut-il suivre les fluctuations de la mode en matière de beauté ? J'aurais pourtant aimé me créer un « type personnel et immuable ».

Et je lui ai répondu :

— Il faut suivre le goût du jour dans chacune de ses nouvelles adaptations si l'on veut éviter le risque le plus pénible pour une femme : celui de n'être plus considérée comme belle, car l'on n'est plus belle dès que l'on est démodée. Indépendamment des traits du visage et de leur expression qui, eux, demeurent inchangés, ce qui constitue à proprement parler la « personnalité individuelle », il est absolument indispensable d'avoir la coiffure du moment, la silhouette du moment, le teint du moment.

A propos de teint, notamment, une formule nouvelle vient d'être lancée. Après le teint de « lis et de rose », après le « teint nordique », voici aujourd'hui le « teint nacré », ou le « teint de perle ». Il est des plus séduisants qui se puissent voir, car il unit le velouté de l'enfance, la transparence de l'albâtre, l'éclat laiteux et profond en même temps de la perle. C'est pourquoi, sitôt lancé, il a été adopté par les femmes raffinées et qu'il menace — si l'on peut appeler menace la plus charmante des promesses — de faire bientôt fureur.

Pour obtenir ce teint nouvelle formule, il faut d'abord avoir l'épiderme en parfait état de santé.

Indépendamment d'un régime alimentaire à surveiller, indépendamment aussi d'un bon fonctionnement intestinal, il vous faudra encore nettoyer votre peau bi-quotidiennement à fond, matin et soir, et, au moins trois fois par semaine, faire un brossage avec une brosse spéciale.

Laissez votre épiderme une demi-heure ou une heure par jour en contact avec une crème contenant des corps gras animaux ou végétaux, et, s'il a tendance à se flétrir, à se marquer, enduisez-le chaque jour d'une crème organique, c'est-à-dire une crème nourrissante à base d'hormones et de vitamines.

Enfin, pour assurer à votre peau la matité parfaite qui est à la base même du « teint de perle », il faut lui faire pour le jour, sous la poudre, l'application d'une crème nacrée spéciale qui lui donnera l'éclat et le velouté nécessaires. Mais, ici, je ne saurai assez vous recommander la plus extrême prudence. N'achetez que des produits de première qualité et non pas n'importe quelle crème qui vous donnerait le teint à la mode au détriment de votre peau.

Cette crème nacrée conviendra tout particulièrement aux visages à tendance grasse, desquels elle fait disparaître le fâcheux luisant si fréquent en cette saison de l'année.

Enfin, pour terminer, je vous indiquerai un autre moyen d'avoir un teint mat. Il vous suffira de boire abondamment de l'eau fruitée. Ce n'est pas là, à proprement parler, du jus de fruits. Beaucoup plus étendu d'eau, on peut prendre ce liquide tout au long de la journée, chaque fois que l'on a soif, le matin au lever, le soir au coucher. Son effet est incontestable sur la santé et sur la beauté du teint.

Cette eau se prépare avec n'importe quels fruits, et même, si l'on préfère, plusieurs sortes de fruits mélangés. Coupez les fruits menus ou écrasez-les et mettez-les dans une gargoulette que vous remplissez d'eau. Recouvrez d'un linge et laissez macérer toute la nuit. Le lendemain matin, passez en exprimant le liquide dans un linge. Buvez frais et soyez heureuse. Vous êtes en train d'acquérir le teint à la mode...

Lettre à ma Cousine

Ma chère cousine,

Les rues du Caire changent de nom comme nous changeons de chemise, et ceci ne laisse pas de provoquer de graves inconvénients pour indiquer au chauffeur ou au cocher de fiacre l'endroit où vous devez vous rendre. Evidemment, la chose ne nous touche que lorsqu'il s'agit d'artères principales et peu nous importe que le chareh Darb el Hagar se nomme désormais chareh Ismaïl pacha Abou Gabla ou que le chareh Souk el Zalat ne doive plus être appelé que chareh El Cheikh el Aroussi.

Mais ceci me rappelle une bien plaisante aventure qui m'est arrivée il y a quelques années, alors que je venais de débarquer à Beyrouth après un séjour prolongé à Paris. Elle ne manquera pas de vous amuser, j'en suis sûr, et de vous édifier sur le peu d'importance que revêtent les noms de rues dans la capitale du Liban.

Ainsi donc, comme je vous le disais, j'étais à peine arrivé à Beyrouth, où je fus l'hôte d'une mienne parente qui était venue me prendre au débarcadère, qu'après les premières effusions d'usage qui eurent lieu dans son appartement je décidai d'aller faire « un petit tour en ville ». Arrivé devant le perron, je pris bien soin de lire le numéro de la maison et, plus loin, le nom de la rue afin de pouvoir me reconnaître et retourner chez elle sans difficultés. Pour plus de précautions encore, j'inscrivis sur le carnet que je porte toujours sur moi : 5, rue Maurice Barrès. Enfin tranquille, je pris la première direction et me mis à arpenter à pas lents, comme tout voyageur se trouvant dans une ville étrangère, les trottoirs et les rues de la ville, m'arrêtant devant chaque vitrine, dévisageant les passants, flânant au hasard de ma promenade et ne pensant à rien qu'à perdre une ou deux heures avant de rentrer pour le déjeuner. Mes pas me conduisirent à un établissement public où, devant la mer et allongé dans un fauteuil d'osier, je me livrai, cigarette en bouche, au plus agréable des « dolce farniente ».

Mais le retour fut une toute autre histoire. Dégustez-la comme il se doit et tâchez d'en faire profit au cas où vous décideriez un jour d'aller passer vos vacances sur la terre des Phéniciens.

Je hélai donc, à ma sortie du café, un cocher de fiacre, le premier que je rencontrai sur mon chemin, et lui indiquai succinctement le nom et le numéro de la rue où je désirais être conduit. Déjà installé dans la voiture et l'estomac dans les talons, je me réjouissais du menu, sans doute somptueux, qui devait m'attendre. Eh bien, ouiche ! Mon cocher se retourna vers moi, fouet en main, et me demanda de lui expliquer plus clairement où je voulais me rendre.

— 5, rue Maurice Barrès, répétai-je avec quelque humeur.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? repartit-il en arabe avec un air ahuri.

— C'est le nom de la rue que je vous indique, mon bonhomme. Qu'y a-t-il d'extraordinaire à cela ?

Inutile. Il ne comprenait absolument rien. Je lui aurais donné l'adresse du Mikado ou de l'empereur du Thaï qu'il n'en eut pas été plus ahuri.

De guerre lasse, je descendis de voiture, me disant que j'avais eu affaire à un simple d'esprit ou à un homme ivre. Plus loin je fis signe à un autre cocher, mais je pris la précaution, avant de monter en voiture, de lui donner numéro et adresse. Le même ahurissement se peignit sur son visage. Avais-je mal lu le nom de la rue ? Mais non, mon carnet ne disait pas autre chose. Il s'agissait bien d'une rue portant le nom de l'auteur fameux de « Amori et Dolori sacrum », du « Sang, de la volupté et de la mort », de « Colette Baudoche » et du « Jardin sur l'Oronte » pour lequel sans doute il fut honoré d'un nom de rue à Beyrouth.

Que faire, mon Dieu ? Il était déjà une heure et demie. On devait m'attendre depuis longtemps et mon ventre criait famine. Il fallait me voir, ma cousine, envoyer à tous les diables la race entière des cochers de fiacre et essayer, en maugréant tout le long du chemin, de retrouver par mes propres moyens la maison de ma parente. Mais là encore tous mes efforts furent vains. Je n'ai jamais eu la notion des directions et il m'arrive même au Caire de m'égarer. Pensez donc ! Un chauffeur de taxi serait-il plus intelligent ? En voilà justement un qui me croise.

— Rue Maurice Barrès, marmonnai-je entre les dents et avec une envie de faire mordre la poussière à n'importe qui.

Le bonhomme me regarde avec stupéfaction. Encore ! Décidément, je crois que je vais perdre la raison. Mais un sourire me rassure.

— Dites-moi, mon bon ami. Chez qui désirez-vous vous rendre ? Expliquez-vous clairement et sans nervosité.

— ?

— Je vous parle sérieusement. Dites-moi le nom de la personne chez laquelle vous voulez que je vous conduise.

Plaisantait-il ? Au hasard, je nomme ma parente.

— Etfadal, ya sidi, me fit-il en ouvrant la portière et me déposant en moins de cinq minutes à la porte de ma parente.

Ouf ! J'avais eu chaud. A la maison où l'on s'inquiétait de mon retard, on m'expliqua qu'à Beyrouth, petite capitale et petite ville, point n'était besoin d'indiquer des adresses, mais des noms...

Invraisemblable, mais absolument authentique, ma cousine, je vous en donne ma parole.

Et, sur ce, je vous souhaite bonnes Pâques et, aussi, bon Cham el Nessim.

SERGE FORZANNES

DEUX RECETTES DE CUISINE

RIZ « PILAF » A LA TURQUE

Dans un bon morceau de beurre, faites blondir légèrement une cuillérée d'oignons hachés finement et mêlez avec 250 grammes de riz, une pincée de poivre et du sel. Remuez le tout avec une cuiller de bois afin que le riz s'imprègne de beurre et mouillez ensuite avec un demi-litre de bouillon ou d'eau. Ajoutez la chair de 4 tomates épluchées après avoir enlevé les pépins et une grosse pincée de safran en poudre, si vous l'aimez. Mélangez le tout et couvrez la casserole. Ayez bien soin de faire chauffer le liquide employé avant de le verser sur le riz.

SOUFFLE DE BŒUF

Passez au tamis 150 grammes de pommes de terre cuites à l'eau. D'autre part, hachez un rotoli de viande de bœuf bouilli, un oignon et quelques branches de persil. Pilez ensemble pommes de terre et bœuf afin que l'amalgame soit parfait. Assaisonnez bien et ajoutez un à un trois jaunes d'œufs. Battez les trois blancs en neige très ferme et mêlez avec le hachis légèrement, sans trop écraser. Mettez dans un plat à soufflé en métal et faites cuire à four modéré. Cette excellente « entrée » est suffisante pour cinq personnes.

Savez-vous choisir *votre parfum ?*

De même qu'on juge un homme à ses cravates ou à ses chaussettes, une femme élégante se distingue à son parfum.

Le parfum fait partie intégrante de la personnalité, mieux encore, du sex-appeal d'une femme. Il tient une place importante dans la séduction exercée par elle. Doué d'une grande puissance d'évocation, il prolonge en quelque sorte l'attrait d'une jolie femme en laissant après elle une trace de son passage.

Un parfum ne doit donc pas être choisi à la légère. Comment vous faudra-t-il procéder lorsque vous voudrez en acquérir un ?

On ne peut choisir un parfum en flairant à même le flacon qui le contient. L'alcool saisit votre odorat et vous empêche d'en apprécier les essences comme il faudrait. Pour bien connaître un parfum, il faut y consacrer un peu de temps. Chez tous les parfumeurs, on vous vaporisera volontiers avec le parfum que vous voulez essayer. Faites-en donc mettre un peu sur votre mouchoir. Faites-en vaporiser aussi un peu sur le dos de votre main afin de vous rendre compte de quelle façon le parfum se modifie au contact de votre épiderme.

A moins d'un coup de foudre, ne vous décidez pas tout de suite. Attendez vingt-quatre heures. Vous serez plus à même de juger de sa qualité.

Ne perdez pas de vue, par ailleurs, que tous les parfums ne conviennent pas à toutes les femmes. En général, les parfums chauds vont aux brunes, les parfums de note fraîche aux blondes. Cela n'est, cependant, pas une règle absolue. Une brune sportive, au teint clair, pourra n'aimer que les parfums frais et n'en être que plus attrayante.

Les parfums secs, qui sont à la mode, ne conviennent qu'aux femmes élégantes, à celles qui ont une vie sociale intense. La femme sensible, qui recherche volontiers l'intimité, choisira de préférence un parfum plus langoureux, plus prenant.

Quel que soit, en tout cas, votre physique, suivez — lorsqu'il s'agit d'acheter un parfum — votre goût plus que la mode. Le parfum en vogue n'est pas nécessairement celui qu'il vous faut. Votre parfum ne doit-il pas être aussi secret, aussi personnel que possible ? Combien de femmes n'avouent jamais le nom du parfum qu'elles emploient ! Elles tiennent à garder le mystère.

Conseils à mes nièces...

Nièce « Miramar »

Non, ma pauvre amie, tous les hommes ne sont pas les mêmes, et ce n'est pas parce que vous avez eu une déception amoureuse que vous devez conclure par là qu'aucun représentant du sexe fort n'a droit à notre estime ou à notre confiance. Soyez plus prudente à l'avenir et ne vous laissez plus prendre aux belles paroles.

Nièce « Tout est fini »

Mais non, il est temps de retrouver l'affection de votre mari si vous vous décidez à changer complètement. Soyez toujours propre et soignée. Tenez bien votre maison et vos enfants et tout ira bien ! Vous avez eu la grande chance de ne pas voir votre mari s'attacher à une autre femme. Dans ce dernier cas, il n'y aurait pas eu grand'chose à faire.

Nièce « Calcium »

Consultez votre docteur, car vous avez un cas très net de décalcification. Ce mal peut mener à tout, et c'est pour cela que je vous conseillerai d'agir rapidement et avec prudence. Ne prenez aucun médicament qui ne vous aura pas été prescrit par votre médecin-traitant. Bon courage et ne vous laissez pas abattre. N'oubliez pas que le moral influe toujours sur le physique.

Nièce « Lilette blonde »

Vous ne pouvez appliquer vous-même l'eau oxygénée sur vos cheveux. Adressez-vous à un bon coiffeur. Je ne puis vous en indiquer un dans les colonnes de cette rubrique, mais si vous m'envoyez vos nom, timbres et adresse, je pourrai vous tirer d'affaire.

Nièce « Polka-dot »

L'abus des fruits, en cette saison, procure parfois des dysenteries. Le remède suivant agira rapidement et arrêtera les diarrhées les plus violentes. Battez un blanc d'œuf dans un demi-litre d'eau froide, mais non glacée. Prenez cette préparation trois ou quatre fois dans une demi-journée. Ne sucrez qu'au fur et à mesure et agitez fortement avant de boire.

Nièce « Toujours nette »

Les gants clairs se salissent avec une rapidité désespérante. Vous pourrez les faire durer un certain temps par le procédé suivant. Chaque fois que vous vous en serez servie, vous les étalerez sur un linge blanc et vous les frotterez vigoureusement, en partant du poignet jusqu'au bout des doigts, avec un morceau de mie de pain rassis. Les gants reprendront tout de suite leur netteté première.

Nièce « Muguette M. »

Votre mal peut provenir de l'anémie. Allez voir un médecin, car vous devez manquer de calcium. Si tout va bien, vous n'aurez plus qu'à consulter un bon coiffeur qui vous fera un rinçage approprié.

Nièce « Panchita Bruna »

Pour vos cas, je ne puis, hélas ! rien vous indiquer. En dehors de l'épilation, vous ne pouvez rien faire. Mais, croyez-moi, le fait d'être très poilue ne vous empêchera pas de vivre heureuse lorsque vous serez mariée. Vous êtes en train de faire un complexe d'infériorité pour une chose qui, au fond, n'en vaut pas la peine.

Nièce « Fleur d'avril »

Vous devez suivre un traitement régulier chez un bon coiffeur. Il n'y a rien d'autre à faire puisque l'eau de quinine a été inefficace. L'eau oxygénée dessèche les cheveux. Ces boutons sur votre front sont de l'acné, également appelés « boutons de jeunesse ». Vous devez suivre un régime, éviter les épices, les salaisons, les conserves et les sauces. Allez voir un médecin qui vous donnera un bon dépuratif pour rafraîchir votre sang.

Neveu « Parker »

Pourquoi attachez-vous tellement d'importance à ce que les gens vous racontent au sujet de cette jeune fille ? Si vous l'aimiez vraiment, vous ne prêteriez même pas oreille aux calomnies des gens. Ayez donc une entrevue avec cette personne. Dites-lui tout ce que vous avez sur le cœur, écoutez ses explications et puis mariez-vous.

Nièce « Pandeli Daphnopatidès » (Istanbul)

Voici l'adresse de Mickey Rooney : c/o Studios Metro-Goldwyn-Mayer. Culver City, U.S.A. Vous pouvez lui écrire, il vous répondra sûrement.

Nièce « Aphrodite »

Vous devez employer des haltères de 500 grammes. Pour les exercices à faire, vous les trouverez dans un prochain numéro d' « Images ». Ils sont trop longs à expliquer ici. Pour la crème, elle vous conviendra si vous ne l'employez que par petites doses. Vous devez simplement mélanger l'oxyde de zinc à la vaseline. N'employez pas de l'huile ou quoi que ce soit d'autre.

Nièce « Scarlett »

Vous êtes, en effet, dans une bien drôle de situation. Vous ne devez pas épouser le grand frère, si vous aimez le plus jeune. Mais, si celui-ci vous conseille la séparation, c'est qu'il ne vous aime pas vraiment. On ne renonce pas ainsi à une femme aimée. Pourquoi ne voyez-vous pas l'aîné et n'essayez-vous pas de lui faire entendre raison ? Ayez une franche explication avec lui, cela vaut mieux.

Nièce « Marguerite »

Les points noirs proviennent de la graisse de votre visage. Ils sont blancs à l'origine, mais, la poussière aidant, ils changent rapidement de couleur. Vous devez brosser votre figure avec une brosse spéciale et un bon savon doux. Appliquez ensuite une crème non grasse. Gardez une demi-heure. Enlevez avec une serviette à démaquiller et allez vous coucher. Mais, avant de commencer régulièrement ce traitement, enlevez d'abord les points noirs en les pressant entre vos deux index entourés de coton. Désinfectez ensuite à l'alcool.

Nièce « Flora U. »

Je ne vois vraiment pas pourquoi votre mère refuse de donner suite à ce projet de mariage. Ce n'est pas parce qu'elle a eu quelques discussions avec la famille du jeune homme que ceci doit être un obstacle à votre bonheur. Parlez-lui, faites-lui comprendre combien son orgueil et son égoïsme vous font souffrir. Je suis sûre qu'elle finira par réaliser son erreur. Bonne chance, chère nièce, et écrivez-moi pour me dire ce que vous avez fait.

TANTE ANNE-MARIE

NOS CONTES

Homicide involontaire

Le clairon avait sonné les dernières notes d'un mélancolique « éteignez le feu ». A ce signal, la grande caserne, qui brillait de toutes les lumières de ses fenêtres éclairées, s'était drapée dans l'obscurité de la nuit. Dans les chambrées, dans les quartiers des officiers, deux mille hommes sombraient dans le néant du sommeil. Seuls les enfants et les soldats peuvent s'endormir dès qu'ils posent la tête sur l'oreiller. Les uns trouvent un repos facile grâce à leur innocence. Les autres, après une journée de manœuvres, sont tellement fatigués qu'ils s'endorment avant d'avoir pu se déshabiller entièrement.

Dans l'immense bâtisse, un silence total s'appesantit, rompu seulement par l'écho des pas cadencés des sentinelles.

Soudain, une série de détonations déchira la tranquillité nocturne. Le poste de garde sortit dans la cour au grand complet, pendant que les imprécations des hommes arrachés à leur sommeil voletaient dans l'air sombre. Mais personne n'eut le temps de se rendre compte de ce qui était arrivé, car, tout à coup, un grand cri venant du dernier étage fit lever les têtes des hommes de garde. Quelques fractions de secondes plus tard, un corps venait s'abattre sur les pavés de la cour avec un bruit sourd. Les coups de feu, les hurlements, la chute, n'avaient pas duré plus d'une ou deux secondes. Les sentinelles demeurèrent quelques instants pétrifiées, puis elles s'élancèrent vers la masse sombre qui gisait sur le sol à quelques pas.

Le sergent Cawlins se pencha sur l'homme et frotta une allumette :

— Le lieutenant Birkley !

Un groupe arriva en courant. C'était le colonel du régiment, entouré de ses officiers. Tous étaient à moitié vêtus.

— Bon Dieu, que se passe-t-il ?

— Le lieutenant Birkley, mon colonel, répondit le sergent. Il est tombé de sa fenêtre. Nous avons entendu des coups de feu...

— Vite un médecin, ordonna l'officier supérieur, sans écouter plus avant les explications du sergent.

Un capitaine-major se pencha sur le corps inerte du lieutenant, ausculta, palpa, et se releva aussitôt.

— Rien à faire, mon colonel. Fracture de la base du crâne.

Le colonel se mordilla nerveusement la moustache. Puis il ordonna brièvement :

— Tous les officiers au rapport. Vous, dit-il au sergent, faites transporter le corps du lieutenant Birkley dans sa chambre.

Quelques minutes plus tard, les officiers du Xème régiment d'infanterie légère se trouvaient réunis dans la salle du mess, autour de leur chef, qui prit la parole :

— Messieurs, je suppose qu'au sujet de cette affaire vous en savez tous autant que moi. Vous avez dû tous entendre une série de détonations, suivies d'un cri déchirant et du bruit sourd d'un corps qui s'abat sur la chaussée. Si quelqu'un parmi vous peut me donner une information utile, je l'écoute.

Les officiers se regardèrent les uns les autres en murmurant, mais personne ne répondit à l'invitation du colonel.

Cawlins entra, après avoir frappé discrètement :

— Mon colonel, nous avons fouillé la chambre du lieutenant Birkley, mais nous n'avons rien trouvé d'anormal. La fenêtre était grande ouverte, ce qui est explicable par la chaleur qu'il fait. J'ai ramassé par terre quatre balles de revolver que voici. Le lieutenant Birkley tenait encore en main, au moment de sa chute, son pistolet d'ordonnance.

Le colonel réfléchit pendant quelques minutes qui semblèrent des siècles aux officiers présents, puis il s'adressa au major Kinland.

— Major, voulez-vous téléphoner à la police, et lui dire ce qui est arrivé ? Quant à vous, messieurs, dit-il aux officiers, je vous prie de regagner vos quartiers et de ne pas les quitter sans mon ordre. Jusqu'à l'arrivée de la police, personne ne doit quitter la caserne. Bonne nuit.

— Bonne nuit, ricana un jeune sous-lieutenant à mi-voix. Le vieux papa veut plaisanter. Et qui de nous pourra donc passer une bonne nuit après ce qui est arrivé au pauvre Birkley ? Qu'en pensez-vous, Terrence ?

Terrence, lieutenant et grand ami du défunt, ne répondit pas. Il était pâle comme un mort. Sans doute, la tragédie l'avait profondément affecté. Le sous-lieutenant proposa de lui apporter un « drink » dans sa chambre, mais Terrence refusa d'un geste.

Les lumières s'éteignirent l'une après l'autre et la caserne se rendormit, en apparence du moins, car tout le monde était trop secoué par la tragédie, et on attendait l'arrivée de la police.

A l'aube, le détective Snort, du département des investigations criminelles, arrivait sur place, accompagné d'un agent en uniforme. Le colonel fut réveillé, et vint le mettre au courant de ce qui s'était passé. Aussitôt, l'enquête commença. Une visite minutieuse de la chambre de la victime ne donna aucun résultat probant. Snort remarqua seulement que l'interrupteur électrique placé près de la porte avait été démonté, et qu'un fil avait été débranché. Il enferma soigneusement les quatre balles de revolver dans une enveloppe qu'il enfouit dans sa poche. Il examina la devanture de la fenêtre. Il questionna longuement le sergent Cawlins et ses hommes qui avaient assisté à la chute. Ensuite il demanda à voir les officiers un à un.

Pendant qu'il se livrait à l'interrogatoire des gradés, le médecin-légiste arriva sur place, examina le cadavre et ordonna son transport en vue de l'autopsie.

L'enquête dura jusqu'à midi. Avant de s'en aller, l'inspecteur se fit annoncer au colonel et une fois en sa présence lui dit :

— Je ne peux encore rien vous communiquer avant d'avoir entendu le rapport du médecin-légiste. Je viendrai probablement demain matin. Je vous serais reconnaissant de bien vouloir prier messieurs les officiers de se tenir à ma disposition. Je n'ai pas fini de les interroger. Quant à vous, mon colonel, je désire vous demander quelques renseignements sur le lieutenant Birkley.

— C'était un excellent jeune homme et un officier plein d'avenir, répondit le colonel.



« Je laissais tomber sur le parquet les quatre balles tirées. »

Troisième enfant d'une famille excessivement riche, il avait choisi lui-même la carrière militaire. Il était fiancé à une jeune fille qu'il devait épouser dans quelques mois, et qu'il aimait éperdument. Voilà tout ce que je peux vous dire.

Le détective remercia et prit congé.

. . . .

Après quinze jours de recherches, d'investigations minutieuses, d'interrogatoires, de contre-interrogatoires, la police, le colonel, tous ceux qui furent mêlés à cette affaire, durent admettre la seule explication plausible. Birkley s'était suicidé en se jetant par la fenêtre. Il ne portait pas d'autres blessures que celles que lui avait occasionnées la chute. Le mystère des coups de feu et du pistolet qu'il tenait encore en main après sa mort demeura entier. Quant aux mobiles de son acte, personne ne fut à même de les déceler et les autorités durent se contenter de trouver une formule neutre : « le jeune Birkley s'était suicidé à la suite d'un accès subit de folie ».

L'affaire fut classée.

. . . .

Quatre ans plus tard, Sir Edgard Snort, directeur-adjoint de Scotland Yard, recevait une enveloppe assez lourde qui portait le timbre du Maroc. Il l'ouvrit et en tira une seconde enveloppe scellée, accompagnée d'une lettre. Il lut :

« Cher Monsieur,

« Je prends la liberté de vous adresser la présente, ainsi que les documents qui l'accompagnent, pour exaucer la dernière volonté d'un brave, mort pour la gloire française en Afrique.

« Il y a deux mois, je commandais un détachement de légionnaires qui fut attaqué par une forte colonne de dissidents à 400 kilomètres à l'intérieur du Sahara. Ecrasés par une force supérieure en nombre, nous ne pûmes tenir que grâce à l'indomptable combattivité qui désormais est associée au nom de la Légion Etrangère. Nous fûmes miraculeusement sauvés par une escadrille alertée par radio. Nos morts furent nombreux. Parmi eux était le légionnaire Tom Yale, deux fois décoré, qui s'était battu comme un lion. Je recueillis son dernier soupir. Il me pria de vous faire parvenir cette enveloppe. J'accomplis donc cette mission et vous prie de croire, etc... — (Signé) Capitaine Roget. »

Intrigué, Sir Edgard décacheta le pli qui accompagnait la lettre du capitaine. Il en parcourut rapidement les premières lignes, puis il sonna.

— Je n'y suis pour personne, déclara-t-il à l'agent qui avait répondu à son appel.

Et il reprit sa lecture :

« Sir,

« Lorsque vous aurez lu cette confession, car c'en est une, vous saurez dans quelles circonstances est mort, le 22 juillet 19..., John Birkley, lieutenant au Xème régiment d'infanterie légère. Mais lorsque ma déclaration vous sera parvenue, j'aurai expié mon crime involontaire. Je m'appelle Terrence, et Birkley était mon meilleur ami. Nous avions suivi ensemble les cours de l'Académie militaire et, pour ne pas nous séparer, nous avions demandé à faire partie du même régiment. A la caserne, nous logions dans des chambres attenantes. Birkley n'avait pas de secrets pour moi, et je n'en avais pas non plus pour lui.

« Une semaine avant le jour de la tragédie, j'étais parti en permission. Au cours de mon congé, j'avais eu l'occasion d'assister à une séance spirite chez l'un de mes amis. A mon retour, je racontai les détails de la séance à Birkley, et je ne lui cachai pas que j'avais été singulièrement impressionné.

« Avec son insouciance coutumière, John me dit en riant :

« — Mais, mon pauvre Tom, vous devenez vieux avant l'âge, ou bien vous retombez en enfance. Comment pouvez-vous croire à toutes ces balivernes ? Esprits, revenants ? Vraiment, à vous entendre parler on vous prendrait pour un Hamlet moderne.

« Légèrement agacé, je lui dis :

« — Vous ne croyez donc pas à l'au-delà ?

« — Mon cher, je crois à une seule chose : c'est que lorsqu'on est mort, on est bien mort. Nous quittons ce monde une bonne fois pour toutes, et il serait contraire à une ordonnance harmonieuse de la nature qu'il nous fût permis de continuer à embêter notre prochain.

« — Et si ce soir vous trouvez un fantôme dans votre chambre ? lui demandai-je, mi-facétieux, mi-sérieux.

« — Je le prierais gentiment d'aller déranger quelqu'un d'autre, vous par exemple, et de me laisser dormir en paix. Demain nous commençons les manœuvres, et je ne puis vraiment pas me permettre de passer ma nuit en conversation avec les spectres.

« Je ne répondis pas, car je venais d'avoir une idée que je considérais comme merveilleuse. J'étais loin de me douter que mon projet allait coûter la vie à mon meilleur ami.

« Ce soir-là nous nous couchâmes tous tôt, car dès le lendemain nous devions passer une semaine sur pied de guerre, en manœuvres. Pendant toute la journée suivante, je mûris mon projet.

« Le lendemain soir, pendant que les officiers dînaient au mess, je m'absentai de table pendant quelques instants et je m'introduisis dans la chambre de Birkley. Son revolver d'ordonnance était là sur la table. Je vidai l'arme de ses balles et introduisis dans le chargeur quatre cartouches chargées à blanc. Je m'étais muni de quatre balles déjà tirées. Ensuite, je débranchai un fil de la lumière électrique. Une fois ces préparatifs achevés, je retournai à table, comme si de rien n'était. En moi-même je me réjouissais déjà en pensant à la tête qu'allait faire mon ami, lorsqu'il assisterait à la petite représentation que j'avais organisée à son intention.

« A 9 heures, le colonel nous congédia, en nous rappelant que le lendemain nous devions tous nous lever à l'aube. Sans prendre la peine de dire bonne nuit à mes camarades, je grimpai l'escalier quatre à quatre et rentrai dans la chambre de Birkley. J'ouvris son armoire, en tirai un drap de lit dont je m'enveloppai. Ensuite je me plaçai dans la pénombre, assez près de la fenêtre pour que la clarté incertaine de la nuit me rendît vaguement visible.

« Quelques instants après, John venait se coucher. Il tourna le commutateur, et fut étonné de constater qu'il n'allumait pas.

« — Tiens, dit-il à mi-voix, un plomb qui a sauté. Tant pis, je me passerai de lumière.

« Il entreprit aussitôt de se déshabiller. C'est alors qu'il m'aperçut. Il éclata de rire :

« — Vraiment, Tom, vous n'êtes guère malin. Croyez-vous que vous allez m'effrayer si facilement ? Allons, venez prendre un drink et allez vous coucher. Je suis mort de fatigue.

« J'étais sur le point de lui répondre — que ne l'ai-je pas fait, mon Dieu ! — lorsqu'il reprit :

« — Allons, fantôme de bazar, ouste !

« Ce ton m'offensa, je ne sais pas pourquoi. Je demeurai immobile et silencieux. Manifestement, Birkley commençait à s'énerver. Il saisit son revolver et, le pointant dans ma direction, il me dit :

« — Je compte jusqu'à trois. Si vous ne prenez pas un verre avec moi, je tire.

« Je ne répondais toujours pas. La façon dont John avait pris la chose me donnait toujours lieu de croire qu'il avait accepté la plaisanterie.

« — Tom, si c'est vous tant pis, je compte jusqu'à trois et je tire.

« A ce moment, je fus pris d'un violent désir de pousser mon ami à bout de patience. Je savais que je n'avais rien à craindre, puisque j'avais moi-même substitué les balles du pistolet.

« — Une ! scanda John. Allons, Tom, ne m'énervez pas. Deux ! Une dernière fois, en voilà assez, la plaisanterie a assez duré. Trois ! Tom ou spectre, je tire.

« Il tira quatre fois de suite, très rapidement. Après le quatrième coup, il continua à presser la gâchette, et sembla étonné de ce que son arme, qui était à sept coups, fût réduite au silence. Il abaissa finalement le bras et regarda dans ma direction.

« Lentement je levai un bras, toujours recouvert de mon suaire d'occasion, et laissai tomber sur le parquet les quatre balles tirées dont je m'étais pourvu. John recula jusqu'à la porte.

« Je compris que la plaisanterie devait cesser. J'ouvris la bouche pour parler, mais ma voix fut couverte par un hurlement sinistre. Avant que j'eusse pu le retenir, Birkley s'était élancé vers la fenêtre, qu'il franchit d'un bond.

« Vous connaissez le reste. Au cours de l'enquête, je n'eus pas le courage de parler. On mit mon air hagard sur le compte de l'amitié que j'entretenais avec Birkley. L'affaire fut ainsi classée. Mais pour moi, elle ne l'était pas. Depuis cette nuit horrible, chaque soir j'apercevais le fantôme de John, qui me disait plaintivement : « Il ne faut pas croire aux fantômes. Oh ! Tom, quelle plaisanterie stupide ! »

« Je fus sur le point de me suicider, mais ayant été lâche une fois, je ne voulus pas l'être une seconde fois. Après quelque temps, je demandai mon transfert dans un autre régiment. Trois mois plus tard, je démissionnai de l'armée, et m'engageais dans la Légion Etrangère. Depuis, je cherche la mort, une mort digne, une mort de soldat. Lorsque vous recevrez ma confession, cela voudra dire que j'aurai trouvé la fin que je désire.

« Je vous serais reconnaissant de communiquer le contenu de la présente au colonel Y... et de lui dire : « Terrence est mort face à l'ennemi. »

. . . .

— Quelle histoire ! dit le major général Y..., ancien commandant du Xème régiment d'infanterie légère. Et que comptez-vous faire, Sir Edgard ? Rendre cette confession publique ?

— Que feriez-vous à ma place ? demanda Snort perplexe.

— Vous le savez très bien, répliqua l'officier.

Sir Edgard Snort réfléchit quelques instants. Puis il s'approcha de la cheminée où un feu brûlait joyeusement et, d'un geste lent, y laissa tomber la liasse qu'il tenait en mains.

Il regarda le général dans les yeux et murmura :

— Pour bravoure en face de l'ennemi.

Debout, le vieil officier salua.

E. P.



